

L'ORACLE

K DE CE *3*
SIECLE.

CONSULTÉ

PAR LES

SOUVERAINS
DE LA TERRE.

OUVRAGE singulier sur les Affaires
Critiques & Politiques du tems.



A LONDRES,

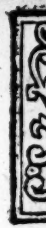
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. XLIII.

TWO VOLS
 FOR A OLE
 DE GR
 21 BOLE
 CONSOL
 SOUV
 1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900



1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900



L

C

Sum



que
 Pol
 Les
 les
 cha
 To
 ren



L'ORACLE

DE CE

SIECLE.

CONSULTE' PAR LES
SOUVERAINS.

Sur les Affaires Critiques & Politiques du Temps.

L'EUROPE est dans une si grande incertitude sur l'issuë de la Guerre, dont la Succession de la Maison d'Autriche est l'objet, que les Génies les plus versez dans la Politique ne savent qu'en conjecturer. Les esprits sont agitez de toutes parts, les cœurs sont diversement partagez, & chacun en pense comme il est affecté. Tout le monde parle, & personne ne rend raison de ce qu'il dit. Le préjugé,

la partialité, l'envie, la haine, la vengeance, & d'autres passions enfantent la plupart des Discours & des Ecrits publics, Jamais la Renommée ne fut chargée de tant de variations. On ne doit donc pas être surpris que les Peuples ne sachent à quoi se fixer sur les Affaires du tems, puisque les Souverains sont eux-mêmes inquiets sur leurs succès. Leurs Conseils, quelque éclairés qu'ils soient, n'étant rien moins que décisifs, il n'est pas étonnant qu'ils soient incertains de leur sort. L'embarras où ils se trouvent des intrigues, ils cherchent à en sortir : mais l'issue en est si cachée, qu'ils prennent le parti de consulter l'Oracle, que l'inquiète Déesse de la Discorde leur a découvert. C'est donc à cet Oracle de Malheureuse édition qu'ils s'adressent, pour en apprendre ce qu'ils ne peuvent savoir d'eux-mêmes.

L'EMPEREUR DES ROMAINS

A L' O R A C L E.

Faut-il que l'ambition & le préjugé me ferment les yeux sur le triste sort que j'éprouve ? Les malheurs de mes Ancêtres ne sont-ils donc pas capables de me découvrir la source de mes infortunes ?

oui,

oui, j'ai tort d'avoir prétendu trouver du repos hors de mon élément. L'Empire est mon centre, je ne devois point m'en écarter. Les Princes qui le composent, sont assez puissans & assez équitables pour faire valoir mes droits, si je les leur avois confiés. Les conseils me manquent, & si l'on m'en donne, ils ne sont que mauvais, puisqu'ils ont de si fatales issues. Je suis Empereur, il est vrai, mais Empereur sans terre. Mon Patrimoine Bava-rois est livré au feu, au sac, & au pillage; mes Sujets sont ruinez, & périssent de misère. Malheur à ceux qui ont ouvert les veines qui ont inondé l'Allemagne de tant de sang innocent !

Je sens bien aujourd'hui que j'aurois mieux fait de ne me pas prêter à ceux qui m'ont fait aspirer à la Couronne Impériale. S'il en fut jamais de fer ; c'est celle que je porte. Mais soit que je n'aye pas si mal fait de l'accepter, ne devois je pas m'en tenir là, congédier mes 'Auxiliaires comme me la souvent proposé ma Partie adverse, & remettre mes intérêts aux Puissances d'Allemagne, & à celle qui pouvoient concourir à mon agrandissement, de qui je n'attens aujourd'hui que ma destruction ? Est il encore tems ? ô sage Oracle dont je recherche les avis. Hélas ! je crains qu'il ne soit trop tard.

Mes Troupes sont ruinées, mes Peuples sont misérables, mes Alliez malgré leurs forces sont déconcertez, ou du moins me paroissent l'être; ils fuient en présence de mes ennemis, comme les troupeaux devant les loups. Me voilà à la merci de l'invincible Reine d'Hongrie. Sera-t-elle assez généreuse pour épargner les tristes restes de mes héritages? Je sai bien qu'elle a l'ame noble, mais je n'ignore pas que la vengeance est douce. Qui peut présumer qu'elle la sacrifiera à sa grandeur d'ame? c'est ma faute de n'avoir pas mis à profit les événemens. J'ai vu échoïer tous les projets qui ont été faits les uns sur les autres. Celui de la conquête de l'Autriche & de la Bohême m'a flaté. Je me suis endormi sur les lauriers de mes Alliez, & sur les roses dont ils jonchoient mes pas. Et pendant ce fatal sommeil, qu'on entretenoit par de funestes pavots, mes conquêtes m'ont été enlevées plus rapidement que je ne les ai faites. Mes Etats ont eu le même sort; & à mon réveil, j'ai vu que je n'étois Archiduc d'Autriche, Roi de Bohême, Duc de Brabant, & même Duc de Baviere, qu'en songe; la Couronne Impériale que je me sentoais encore sur la tête, ne m'a paru qu'un bonnet de nuit propre à entretenir le sommeil létargique qui m'a saisi.

J'en

J'en pouvois sortir heureusement , si j'avois voulu prendre les remedes excitans qu'on m'a offerts. Mais l'Opium qu'on me présentoit d'autre part , les contrebaloit avec tant de supériorité , que je m'assoupissois de plus en plus , & jusqu'à être sourd au bruit du canon , qui bruïssoit à mes oreilles , & qui menaçoit ma personne & mes héritages. J'ai servi de prétexte à l'ambition d'une Puissance , qui de la façon dont elle en a agi , a paru n'avoir d'autre fin que la destruction des Forces de l'Allemagne par elles-mêmes. L'abaissement de la Maison d'Autriche, la division de ses Etats étoient bien son principal but. Mais sa conduite non chancelante ne prouve-t-elle pas qu'elle vouloit faire d'une pierre deux coups , je veux dire ruiner cette Maison en ruinant à la fois les Forces des Princes de l'Empire , & cependant ménager ses Troupes, comme un bon levain , de l'augmentation qu'il en pouvoit faire , pour tenir toute l'Europe en échec , & se rendre plus formidable par la foiblesse des autres , que par ses propres forces. Je ne doute pas qu'elle ne persiste dans ce Système , & que si je consens qu'elle prenne les moïens d'en achever l'exécution , je ne sois la victime de son heureuse ou sinistre issue. Si elle échouë je suis à la merci de mes ennemis ,

ennemis, & peut être même de l'Empire, qui en ce cas pourroit bien prendre parti contre moi. Si elle réussit, j'en aurai que quelques Contrées ruinées, qui fourniront à peine à la subsistance de ma Maison. J'ai beau prendre conseil de toutes parts, ceux qu'on me donne ne sont pas capables de calmer mon inquiétude. Les Puissances Maritimes me menacent, l'Empire s'est déclaré indifférent, la Reine d'Hongrie me serre de près, ses Armées inondent de nouveau mes Etats, je n'y ai plus de retraite, & je n'en puis trouver que dans les Villes Impériales, si elles veulent bien m'ouvrir leurs portes. Il est vrai que la France relève mes espérances, & que l'Espagne m'exhorte à tenir ferme jusqu'à la fin. Mais ne dois-je pas craindre que ces Puissances ne consultent plus leurs intérêts que les miens, & qu'elles n'aient des vûes impénétrables. On me promet du pain, l'asile, & des honneurs, si l'on ne réussit pas. Mais quoi? Suis-je donc destiné à donner aux Peuples un spectacle de misere en ma personne? Irai-je arroser de mes larmes les Appartemens, les Maisonnettes, & si l'on veut les Hôtels & les Palais que mon pere & mon oncle on fait retentir de leurs gémissemens? Ils m'ont trop bien appris combien cher leur a coûté cette triste situation,

par les Souverains.

9

situation , pour que je ne profite pas de leur leçons pathétiques. Quel parti donc prendre ? cette incertitude m'agite cruellement. Je te prie , Oracle benin , de m'en retirer par quelque avis qui décide de mon sort.

L' O R A C L E

A L'EMPEREUR.

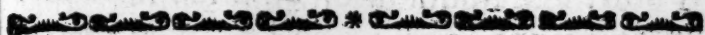
LE passé te devoit faire craindre l'avenir. Tu as refusé de congédier tes Auxiliaires. Une bonne partie de l'Allemagne a été ruinée par ton inflexibilité ; l'autre partie est en danger de subir le même sort , si tu ne renonce au mauvais parti que tu as pris. Le tems presse. Encore un peu , & tu verras échoüer les projets qui t'ont sçu charmer. La tempête devient de jour en jour plus violente, de nouveaux écueils s'offrent à tout moment à tes yeux. Prends en main le gouvernail de ton Vaisseau , & ramene-le au port d'où il est parti. L'empire est ta patrie , ses membres te tendent les bras , jette-t'y sans balancer. Je ne vois point d'autre ressource pour toi. Ne crains pas qu'ils te laissent à la discretion de la Princesse que tu as crû pouvoir réduire à
tes

tes desirs. La fermeté qu'elle a fait voir ne devoit pas te rebuter. Elle auroit molli, si tu avois été le maître de fléchir. Rentre dans ton centre, tu y trouveras la fin de tes inquiétudes, pourvû que tu te livres selon que le tems l'exige, à la discrétion du Vainqueur. Remets-lui la Couronne de Bohême, que la force & la surprise t'ont mise sur la tête : offre-lui la disposition de la Couronne Impériale que tu n'as pas voulu tenir de lui, malgré le droit qu'il a de contribuer à te la donner ; & tu trouveras dans cette conduite le dédommagement avantageux de tes peines & de tes malheurs. Souviens toi surtout d'en tarir la source, en t'attachant à ta Patrie. Un membre qui se détache de corps ne peut que se corrompre & se détruire ; la vie du corps se conserve sain ; tandis qu'il lui est uni. Ne t'expose pas à errer dans le monde, puisque tu fais que ton pere a mené cette vie avec un désagrément infini. Le Soleil dessèche avec horreur la terre humectée à ton occasion par une si grande quantité de sang ; cède, cède, pour cesser d'en faire répandre. C'est ainsi que tu dissiperas la cause secrète de tes inquiétudes. C'est le conseil que je te donne, & c'est le seul bon qui puisse t'être donné. Si tu en suis quelque autre, de quelque part qu'il vienne, tu sentiras
augmenter

par les Souverains.

II

augmenter ton agitation. Vis en paix dans le sein de ta Patrie ; & tâche d'obtenir par douceur , ce que la force n'a pu te procurer. Tu peux arrêter la hache , avant qu'elle soit portée à la racine de l'arbre.



LA REINE D'HONGRIE

A L' O R A C L E.

Quelque victorieuses que soient les armes que j'ai prises justement contre tant de puissans Ennemis qui m'ont attaqué , je suis pourtant toujours disposée à les écouter quand ils me feront des propositions raisonnables. Mes efforts ont eu jusqu'ici d'heureux succès , & cependant je suis inquiète sur ceux qu'il me faut faire encore , si la Paix ne termine bientôt cette Guerre. Ce n'est point qu'elle soit juste de ma part , ni que je manque de fermeté pour la continuer , ni que mes fideles Sujets se lassent de prendre ma défense , ni que mes Alliez manquent aux engagements qu'ils ont pris de me secourir. Non , ce ne sont pas là les sujets des réflexions attristantes que je fais tous les jours. Je ne me pense qu'avec amertume , à la nécessité où m'ont mise mes Ennemis d'exposer

ser mes Etats, ceux de l'Empire, & de mes Ennemis mêmes aux ravages qui se font inévitablement dans les Pays qui sont le Théâtre de la Guerre. Je proteste n'avoir d'autre motif qu'une juste défense, & la conservation de l'héritage de mes Peres. Peut-on douter qu'il me soit dû légitimement, après que l'Empire & tous les Princes de l'Europe m'en ont gatanti la possession ? si quelques Puissances se croyoient lésées par la *Pragmatique sanction*, qui dispoisoit en ma faveur & indivisiblement, de tous les Etats que mon Pere possédoit paisiblement, pourquoi l'ont-elles garantie ? Pourquoi n'avoir pas crié à l'injustice, & protesté de nullité ? O tems ! ô mœurs ! quelle infidélité aux Traitez solennels faits en face du Ciel & de la Terre ! il est vrai que le Duc de Baviere se croyant fondé sur des testaments de nulle valeur pour de solides raisons, s'est crû fondé à s'opposer aux dispositions de mon auguste Pere. Mais ne devoit-il pas céder aux preuves authentiques qu'on lui a exhibées de son mauvais droit ? bien loin delà, il a fait des Ligués & des Alliances avec des Princes que l'ambition soulevoit contre moi, il s'est prêté aveuglement à leur passion, dans l'espérance d'avoir par les armes ce que lui refusoit la justice des Loix. L'Em-

pire

pire craignant de se faire des ennemis au dedans & au dehors, n'a osé protéger mon droit, qu'il avoit si authentiquement établi. La France, après l'avoir reconnu & garanti, après avoir reçu le présent qu'on lui a fait de la Lorraine en vue de l'exécution du Traité, a d'abord trouvé le prétexte spécieux d'un engagement précédent, qu'elle avoit pris avec la Maison de Bavière. Mais avoit-elle oublié cet engagement postiche, lorsqu'elle en a pris avec feu l'Empereur mon Père ? C'est une conduite inconcevable. Je sai bien que j'ai cédé de mes Domaines au Roi de Sardaigne & au Roi de Prusse, & que cette cession donne lieu de dire que j'ai donné moi même la première une vilaine attente à l'indivision de ma Succession. Eh ! pouvois-je m'en dispenser, voyant une partie des Puissances de l'Europe liguée contre moi, tandis que le reste m'abandonnoit à mes seules forces, ou plutôt aux tristes débris des Armées de mon Père, délabrées par les guerres qu'il venoit de soutenir contre la France & les Ottomans ? J'aurois donc infailliblement succombé sous les efforts de mes Ennemis, s'ils en avoient fait de proportionnez à leurs forces, & à l'envie qu'ils avoient de me dépouiller. Ils auroient encore été à tems d'y

réussir , si les Puissances Maritimes ne s'étoient pas éveillées du sommeil qui les avoit saisies. Ces fidèles Alliées m'ont donné des secours si efficaces , soit en empêchant l'Alliance du Roi de Sardaigne avec mes Ennemis , soit en détachant le Roi de Prusse de celle qu'il avoit faite avec eux , soit enfin par l'argent & les Troupes qu'elles ont employé pour rétablir mes affaires. Je n'ignore pas qu'il est heureux pour moi que leurs intérêts se soient trouvez combinez avec les miens. Qu'importe ! je leur suis toujours redevable de ma fortune & de ma gloire. J'espère qu'ils m'aideront à y mettre le sceau glorieux qui étonnera la Postérité. Ces avantages , tous grands qu'ils sont , ne laissent pas de combattre mon caractère pacifique & bienfaisant. Mon principal Ennemi me paroît plus digne de pitié que d'envie. Je souhaiterois que ses réflexions pacifiques interrompissent le cours rapide de mes victoires , pour faire disparoître les dispositions prochaines à une guerre générale , dont ma chère Patrie sera infailliblement le malheureux théâtre. Voilà , ô sage Oracle ! l'unique mais affreux sujet de mon inquiétude , & je ne vois qu'un seul moyen de la calmer. C'est que les Princes de l'Empire ne diffèrent plus à prendre les armes ,
pour

pour obliger toutes les Troupes étrangères à repasser le Rhin. Quoique la politique du Corps Germanique l'exige je suis néanmoins dans l'incertitude s'il s'y déterminera. Rassure-moi sur ce point; & après avoir orné de branches d'Olives les Trônes de l'Europe, je reposerai tranquillement sur mes Lauriers, tandis que je conduirai mes Peuples harassés malgré moi, par des chemins jonchez de mirthes & de roses.

L' O R A C L E

A LA REINE D'HONGRIE.

CAlme ton inquiétude, Grande Reine, ce que tu crains n'arrivera pas. Les Destins se chargent de te conserver tes Etats, & de les rendre florissans. La politique de tes Ennemis a échoué contre ta fermeté. Ils ont voulu jouer au plus fin, & ils se trouvent maintenant fort éloignés de leur but. Leur Système devoit faire trembler l'Europe. Peu de Politiques l'ont connu; & l'on n'en connoitra bien le danger, qu'après que le calme aura succédé à la tempête. Ne pense pas que l'Empire ferme les yeux sur les maux qui le menacent; il connoit sa force, il est trop sage pour ne pas les prévenir.

Ton Héritage a été reconnu légitime de toute l'Europe , lorsqu'il t'a été destiné. Il ne l'est pas moins aujourd'hui que la Succession t'en est ouverte par la mort de ton Père. Si le sang qui se répand à ton occasion te touche , accorde lui ta pitié ; & cependant nourris-en ta fermeté , de peur qu'elle ne mollisse à ton désavantage. Suis les conseils de tes Amis , mets leurs secours à profit , tandis qu'ils sont intéressés à t'en fournir ; d'autres intérêts pourroient insensiblement rallentir leur ardeur. Quelque effrenée que paroisse l'incendiaire Bellonne , ne t'avise pas de souffler son flambeau. Sa fureur l'a allumé pour t'éclairer sur les pas de la victoire. Marche , cours , vole dans le chemin qu'elle te trace. Tes Ennemis ouvriront les yeux trop tard , & ils ne les ouvriront que pour admirer ta gloire. Tu auras celle de procurer une solide Paix à l'Europe. L'Equilibre qui va se rétablir entre les Puissances , favorisera le desir qu'elles ont de rendre leurs Peuples heureux. La Paix ne germe & ne se cultive jamais mieux que dans les champs arrosez du sang des Guerriers. Ton auguste Maison reprendra une face aussi glorieuse que ci-devant. L'Empire ne tardera pas à y rentrer ; & les Destins qui en ont fait le berceau de sa gloire ,

re, ont décidé d'y creuser son tombeau, après qu'elle en aura été le théâtre pendant plusieurs siècles. Tes descendans s'élèveront au suprême degré de puissance, où tes Prédécesseurs n'ont pû atteindre. Les Destins y conduiront eux-mêmes, sans que Mars ose s'en mêler. Suis ce Dieu, tandis qu'il te guide si bien; il épuise pour toi ses faveurs, qui sont les semences de la gloire où doit s'élever ta Postérité.

LE GRAND DUC DE TOSCANE A L'ORACLE.

J'Ai lieu d'être content de mon sort, & je suis néanmoins agité d'inquiétude sur celui de mes anciens Sujets, je crains qu'ils n'éprouvent les calamitez qu'entraîne la guerre. Mais que faire ? Faut-il donc que je cède mon Patrimoine, pour satisfaire à un Traité auquel ma Patrie n'a point satisfait elle-même ? *Frangenti fidem frangatur idem.* C'est une maxime autorisée des Hommes & des Dieux, que quand une des Parties contractantes manque à sa parole, l'autre est entièrement dégagée de la sienne. J'ai cédé la Lorraine à une

B 3

Puissance,

Puissance, à condition qu'elle garantiroit de tout son pouvoir les Domaines destinés à la Reine mon Epouse. Cette Puissance, loin de les garantir, agit de toutes ses forces en faveur d'un Prince qui s'en porte l'Héritier. Est-il juste que je paie une chose qui ne m'a pas été livrée? J'en appelle au Ciel & à la Terre. Qui souffriroit patiemment une injustice si criante? Il faut que le sang de Lorraine se démente, ou que je rentre dans mon Patrimoine. Les moyens en sont difficiles, il est vrai; l'issue de mon dessein & de mon droit est fort incertaine, j'aurai à faire à Partie. Mais qu'importe! Si la Fortune seconde l'audace, elle aidera encore mieux le bon droit. Cependant je ne fors point de mon incertitude, quoique mes Amis semblent la terminer, par l'espérance qu'ils me donnent de venir à bout d'un si juste dessein. Ils ont des forces, qui jointes à celles de la Reine pourroient bien me faciliter l'exécution de mon projet. Mais elle seroit bien sûre, si certaines Puissances de l'Empire, oubliant quelque tems leur politique pour ne faire attention qu'à l'équité, me prêtoient leurs armes officieuses pour appuyer mon droit. Qu'en pense-tu, judicieux Oracle? Ta décision peut elle seule me tranquiliser.

L' O R A C L E
A U G R A N D - D U C
D E T O S C A N E.

IL en est de la condition du Possesseur ;
comme de la loi du plus fort ; c'est
toujours le meilleur parti. On perd ordi-
nairement ce que l'on donne ; & dans
tout échange , il faut toujours prendre en
donnant. Tu peux compter que ta Partie
tiendra bien ce qu'elle tient , & que tes
Amis y penseront plus d'un jour avant
d'entreprendre de te remonter sur ta bé-
te. Une guerre générale qui seroit néces-
saire à l'exécution de ton dessein , tout
des plus justes , est un monstre horrible,
dont l'idée fait frissonner toutes les Puif-
sances. Tous les Peuples sans exception
sont accablés ; l'industrie & le commer-
ce languissent par tout ; tout le monde
cherche une Paix qui termine les calami-
tés publiques ; & si ces dispositions ne
changent , je regarde ta Lorraine comme
engloutie dans l'estomac de la France , qui
la digérera à son profit. Mais comme cette
Puissance est féconde en expédiens , elle
trouvera celui de te dédommager grasse-
ment de la perte injuste de ton Pays. Un
Royaume

Royaume vaut bien un Duché. Celui de Bohême te feroit figurer noblement dans l'Empire & dans l'Europe. Préviens par là certains accidens , joints à de certaines circonstances qui peuvent arriver. L'Exemple récent que tu en as sous les yeux , doit te faire grater l'oreille. Puisque tu as la jouissance de la Pièce de drap, tâche de te rendre propriétaire de la lixière ; & pour que ton dédommagement soit plus avantageux , qu'on l'étende jusques sur ton brave Frere , dont les services doivent t'être précieux. Le Grand-Duché de Toscane n'est pas un trop gros morceau pour un si grand cœur. Sa félicité sera parfaite , quand il sera devenu ton Beau frere. Vise à ce blanc , & tu tireras juste.



LE ROI DE PRUSSE

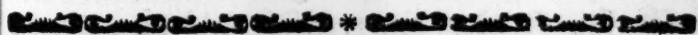
A L'ORACLE.

J'Ai débuté sur le grand Théâtre de l'Europe , en mettant au jour mon génie politique & mon humeur guerrière ; j'ai trouvé l'occasion de faire une Alliance favorable à mes desseins cachez , en affectant de favoriser ceux de mes Alliez ; je n'ai pas balancé à la mettre à profit. C'est une des grandes maximes de l'Art
de

de regner, je les ai trop bien apprises pour en négliger aucune. Eh quoi ! parce que mes Prédécesseurs n'avoient pas eu la force de rentrer dans leurs Domaines en Silésie, leur foiblesse a-t-elle prescrit mon droit ? C'est une erreur. On prend légitimement son bien par-tout où on le trouve, dès qu'on a assez de force & de courage pour le prendre. Ni l'un ni l'autre ne m'ont manqué. Les événemens en sont des preuves. J'ai conquis la Silésie après plusieurs combats ; & quoiqu'il n'y eût que la plus considérable partie de l'inférieure qui m'appartînt, je n'ai pas laissé de me saisir aussi de la haute, tant pour me dédommager des frais de la guerre, ou de l'usufruit de ce beau Domaine dont ma Maison a été frustrée longues années, que pour compenser l'abandon que j'ai fait de Bergues & de Juliers au Prince de Sultsbach, selon le desir de la France & d'autres Puissances. Me blâmera-t-on d'être entré comme Ennemi en Silésie, tandis que je protestoit à la Reine d'Hongrie, que je persistoit dans la garantie que mon pere lui en avoit faite ? On a tort, on a tort. Je n'ai eu d'autre dessein, que de ménager cette Princesse, en lui épargnant bien des chagrins que lui auroient causé mes démarches contre la Silésie, avant qu'elle la perdit ; car il est certain

certain qu'on souffre plus dans le mal qu'on craint, que dans celui qu'on éprouve. Les menaces sont plus sensibles que les coups, & causent une inquiétude aussi longue que le délai qu'on apporte à les donner. Je n'ai rien à me reprocher sur cet article, non plus que sur celui d'avoir abandonné mes Alliez. Quant à ce dernier, on doit me louer de ma modération: j'ai sçu me borner à ce qui m'appartenoit, & dès que j'en ai été en possession, j'ai dit *adieu panier vendanges sont faites*. Je n'étois pas d'avis de sacrifier mes Troupes aux intérêts & à la gloire de certaine Puissance que je redoutois, ni de ruiner mes Peuples pour agrandir mes Alliez. Quel parti avois-je donc à prendre, que celui que j'ai pris? Cette Alliance m'a livré à bien des réflexions, qui s'encontrebattoient. Je pensois d'une part, que si l'Empereur étoit une fois paisible Possesseur de la Bohême, il pourroit bien y réunir encore ma chere Silésie. D'un autre côté, j'avois à craindre que si la Succession de la Maison d'Autriche demuroit entiere à la Reine d'Hongrie, cette Princesse ne fût en état de me faire rendre gorge. Je ne savois enfin comment m'y prendre pour ne pas heurter la forte Puissance qui primoit dans l'Alliance. Les desseins qui me roulent dans la tête exigeoient

geoient que je la ménageasse , pour l'empêcher de me barrer. Quelque versé que je sois dans la Politique , ce grand Art ne me fournissoit guères de moyens pour éviter à la fois tous ces écueils. Cependant , malgré ces embarras , j'ai pris le parti le plus sûr , dans l'espérance que le tems mettra ordre au reste. Mais mes inquiétudes n'ont pas pris fin , elles ne sont qu'affoupies , je les sens de tems en tems se réveiller. C'est de toi , Oracle officieux , que j'attens un remede pour les détruire , ou du moins pour leur imposer silence. C'est encore à toi que je m'adresse , pour apprendre qu'elle contenance je dois faire dans la crise où se trouve l'Europe. Mon humeur martiale se réveille , s'anime , lorsque je jette les yeux sur toutes ces nombreuses Armées qui inondent l'Empire. La reprimerai-je cette humeur guerrière , ou lui donnerai je l'effor ? Parle , décide , & tire moi d'incertitude.



L' O R A C L E

A U R O I D E P R U S S E .

TU es si subtil & si fin , que je ne sai comment te répondre. Mais attrape , si tu peux. Il faut se tenir où l'on est bien ; & si l'on a envie de prendre un parti , il faut

faut toujours embrasser celui du plus fort. L'Oiseau à la main vaut mieux que la Gruë en l'air. Celui qui a des forces sans en avoir besoin, doit les ménager. Une petite Armée décide souvent à l'extrémité les plus grandes Affaires, que des Armées formidables n'ont pû terminer au commencement. Je ne te donnerai point des avis sur le passé, ils te seroient fort inutiles. Tu as entrepris, tu as réussi, tant mieux pour toi. L'occasion étoit trop belle pour qu'un aussi habile politique que tu l'es, manquât son coup. Quand aux desseins qui te roulent dans la tête, je les ignore. Mais quels qu'ils puissent être, quelque part qu'ils soient tournez, au Nord, au Midi, à l'Orient ou à l'Occident, aie toujours la précaution de ne rien entreprendre au dehors, que tu n'aies pourvu à la sureté du dedans. Secondement, n'attaque aucun plus fort que toi ou par soi-même ou par ses Amis. En troisième lieu, ne te fie jamais à un Ennemi réconcilié. Ce sont les trois solides fondemens sur lesquels tu dois établir toutes tes entreprises; & s'il t'en manque un, n'entreprends rien, que de rendre tes Peuples heureux, & de remplacer les grosses sommes que tu as tirées des coffres que ton Pere prévoyant avoit remplis. Fai men-

tir

par les Souverains.

25

tir ceux qui prophétisent que tes Peuples qui habitent les rives du Rhin & de la Meuse , boiront quelque jour les eaux de ces fleuves rougies du sang que tu y feras couler. La Paix ne conduit pas moins à l'Héroïsme que la Guerre. Les Peuples accompagnent plus volontiers de leurs acclamations un Char de triomphe doré , que celui qui est teint de sang. Cette vérité est renfermée dans ce Vers qui sortent de ma tête , pour se faire entendre par ma bouche de tous les Princes de la Terre ,

Quam gratus populis non tinctus sanguine
currus.



L'ELECTEUR DE SAXE,
ROI DE POLOGNE,
A L'ORACLE.

Q'Uon est à plaindre , lorsqu'on a tant de ménagemens à garder ! Je suis si fatigué des peines & des soins que je me donne pour me concilier les esprits & les cœurs des Peuples de mon Royaume. Si mes Etats de Saxe m'en donnoient autant , je ne pourrois y tenir. Il faut que je ménage la Russie , qui influe avec
C assez

assez de crédit dans la Diète de mon Royaume, pour pouvoir mettre ma Couronne après moi sur la tête de mon Fils. J'ai des Voisins en Allemagne avec qui j'ai des mesures à prendre, pour éviter des discussions qui pourroient troubler la paix dans mes États héréditaires ; & depuis la mort de Charles VI. quels ménagemens ne m'a t-il pas falu garder avec la France , l'Espagne & la Prusse , avec qui j'ai fait une Alliance que j'ai rompue avec plaisir, dès que le Roi de Prusse m'en a fourni le prétexte ? Je ne sai par quel caprice je m'y étois engagé, mais je sai bien qu'une sage politique m'en a retiré. Que pouvois-je penser de la nonchalance des François en Bohême , en Autriche & en Bavière ? On eût dit qu'ils n'y étoient entrez que pour être spectateurs bénévoles de la ruïne des Troupes Allemandes. Il étoit tems de nous apercevoir de leurs desseins , pour conserver des forces capables de prévenir l'opression de notre Patrie. Aussi n'ai-je pas balancé à accéder au Traité de Breslau à l'invitation de mon Voisin , qui , après avoir satisfait ses intérêts particuliers , a sagement pourvu aux intérêts du Corps Germanique. Telle est la raison de notre changement subit , dont la Postérité seroit étonnée , si elle l'ignoroit.

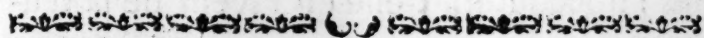
l'ignoroit. Que seroit devenu le juste titre de *formidable*, qui appartient si légitimement au Corps Germanique, si nous avions sacrifié nos Troupes à l'ambition d'une Puissance étrangère, qui s'embarassoit fort peu de fraper, pourvu que nous nous frapassions entre nous ? Elle auroit vû bientôt la ruïne de nos Armées. Eh ! qui nous auroit mis alors à l'abri de ses coups ? N'aurions-nous pas subi sa loi sans pouvoir regimber ? Ho ! ho ! les plus courtes folies sont des effets de la sagesse. On doit croire que le cas étoit bien pressant, puisque j'ai pris si vîte mon parti. Mes prétendus intérêts sur la Succession de la Maison d'Autriche dont on m'avoit fasciné les yeux, ne m'ont point arrêté. Si j'y en ai, ils ne sont pas perdus ; mais j'ai mieux aimé les suspendre, que de soutenir la démarche que j'avois faite à la légère. Si mes Troupes & celles de mon Voisin étoient encore dans l'Armée de l'Empereur, elles auroient le sort de celles de ce Monarque. Elles auroient été également délabrées sous les yeux des François, qui aux aproches des Autrichiens, s'éloignent des Impériaux. On les a battus & rebattus, sans que ces Auxiliaires se soient présentés pour parer le moindre de leurs coups.

L' O R A C L E

A L' ELECTEUR DE SAXE.

BEaucoup d'or te conciliera mieux le cœur & les voix de tes Sujets Royaux, que tous les ménagemens dont tu pourrois user ; & la plus grande Puissance du Monde a moins de crédit chez eux , que ce métal. Règle là dessus les avantages de ta Postérité. La plupart des Alliances se font les yeux fermez , & se détruisent quand on les ouvre. Le clair-voyant agit plus sûrement que l'aveugle. Lorsque les petits & les foibles ont un gâteau à partager avec les Grands , ils doivent craindre de n'en point tâter. Ce n'est rien d'apercevoir le feu qui prend au coin d'une maison , si l'on ne se presse de l'éteindre. Ceux qui ont intérêt à y courir , doivent y travailler , au lieu de s'amuser à considérer ses ravages. Hé bien , puisque tu vois le précipice qu'on creusoit sous tes pieds , il t'est facile à toi & aux autres de l'éviter. Félicite toi du parti que tu as pris à propos. S'il ne t'a rien procuré , tu n'y as rien perdu ; & si même tu calcules juste , tu sentiras que tu y as gagné , en conservant ce qu'il t'en auroti

auroit coûté. Ceux qui sans être forts & fins s'associent avec des lions & des renards , ne peuvent qu'être trompez ou écrasez.



L'ELECTEUR DE MAYENCE,
A L' O R A C L E.

JE jouïrois agréablement de la premiere Dignité du Corps de l'Empire , si les soins où elle me jette me causoient moins d'inquiétude. Mon Prédécesseur a travaillé en vain à la réunion de l'Empereur avec la Reine d'Hongrie , comment oserai-je espérer d'y réüssir ? Mais la place que je tiens , m'engage à me prêter à un accommodement si nécessaire à l'Allemagne, & je ne puis m'en dispenser , quoique je sache bien que ma médiation sera infructueuse. Les Parties belligérantes sont si acharnées les unes contre les autres , certaines Puissances les irritent si fort en vûë de leurs intérêts , la dépendance où elles sont de leurs Auxiliaires leur fait suivre leur direction avec tant d'aveuglement , qu'il est inutile de leur proposer quelque chose qui ne vienne de leur part. Cependant ma Patrie est sur le point de devenir le malheureux Théâtre de la Guerre , le flambeau capable de l'embraser

C 3

fer s'allume insensiblement, je vois l'épée à moitié tirée du fourreau. Que faire pour changer les dispositions si funestes ? crierai-je *aux armes* au milieu de la Diète ? hélas ! m'écouterat-elle en faveur de la réunion des esprits qui la composent, tandis que tant d'intérêts connus & cachez la divisent ? Je ne puis donc que m'exposer à la haine des uns ou des autres. Ils ne pensent tous qu'à conserver ou qu'à augmenter leurs États, tandis que les Domaines Ecclésiastiques sont exposez aux dégats de deux puissantes Armées. Nous voyons bien, mes sacrez Confreres, & moi, les moyens surs de détourner l'orage qui menace nos Peuples ; mais les autres Princes de l'Empire mollissent, lorsqu'on leur propose de le conjurer. Qui peut donc les rassurer contre la crainte où ils doivent être de voir ravager leur pays, après que les nôtres auront éprouvé le fer & le feu ? Quoi ! l'Empire ne devoit-il pas prévoir depuis long tems, que s'il ne terminoit point la querelle qu'a excitée la Succession de la Maison d'Autriche, le feu qui s'allumoit dans un coin de l'Allemagne en ravageroit infailliblement tout le reste ? On s'y est parfaitement pris pour ruiner le vaillant Corps Germanique, en le faisant détruire par lui-même. Il n'y a que ce seul expédient pour l'énervier. Mes inquiétudes

par les Souverains. 31

inquiétudes ne sont que trop inondées.
Console-moi, je te prie, grand Oracle;
& aprens-moi si les événemens doivent
dissiper ma crainte juste & raisonnable.

A L' O R A C L E.

A

L'ELECTEUR DE MAYENCE.

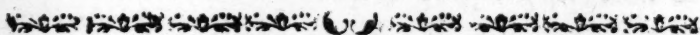
SI ton Prédécesseur avoit été aussi zélé
que toi pour ta Patrie, elle ne verroit
pas le danger si prochain de sa ruine. Ton
zele est plein de ferveur, parce que tu
commence à regner; & le sien étoit re-
froidi, parce qu'il finissoit sa carrière.
Rassure-toi néanmoins, la Diete com-
mence à voir clair sur les malheurs de
l'Allemagne. Le mal n'est pas encore si
grand, qu'il n'y ait du remède; & tu vas
le voir appliquer d'une manière efficace.

L'ELECTEUR DE TREVES

A L' O R A C L E.

JE ne dis mot, la dernière Guerre m'a
appri à me taire. Trop heureux d'être
rentré dans mon Palais Electoral, qui sent
encore le fumier qu'y ont fait les chevaux
de

de l'Armée Française ! Les ruines de *Traerbach*, les masures de ma Capitale, les boulevards élevez à *Clausen*, seront long tems des monumens de ma trop grande facilité à parler. Le silence n'a jamais causé de repentir. Je suis trop exposé à la gueule du loup pour suivre mon penchant. Je n'ai point de ressource, dès que l'auguste Corps dont je suis Membre, n'agira pas de concert pour ses intérêts. Cependant, s'il prenoit ce parti, qui oseroit troubler la Paix de l'Europe ? Pourrois tu m'apprendre, ô sage Oracle, si les troubles qui l'agitent aujourd'hui seront bientôt apaisez ? Je suis dans des *transes* continuelles sur mon pauvre pays, qui se trouve maintenant entre deux épais nuages, qui, s'ils venoient à se rencontrer, formeroient infailliblement une tempête capable de le ravager de fond en comble.



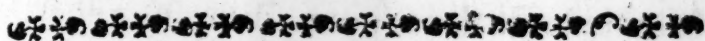
L' O R A C L E

A

L'ELECTEUR DE TREVES.

TU pris mal dernièrement le tems de parler, & tu prens aujourd'hui mal à propos celui de te taire. Parle, gronde, tonne,

tonne, & ne crains rien. Le Corps Germanique se lasse de la vermine qui le ronge ; les ongles de ses doigts seront bientôt rougies de son sang, si l'*Eau Marine* ne l'en délivre. Au reste, le vent de Mer dissipera les nuages que tu crains.



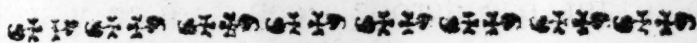
L'ELECTEUR DE COLOGNE

A L' O R A C L E.

SI la nature me parle en faveur de l'Empereur mon frere, l'amour de la Patrie me sollicite contre les intérêts du sang. Quelle perplexité ! J'ai parlé à tems, il a même failli à m'en couter cher ; & si mes conseils eussent été suivis, ma Maison à présent ruinée seroit florissante, ma Patrie auroit été moins long-tems ravagée par des Armées étrangères, combien de sang n'auroit-on pas épargné ! Le Ciel fait à quelles incertitudes j'ai été livré, dès que j'ai vû la premiere démarche des Auxiliaires de mon frere. Ah que que je l'ai bien compris d'abord, que leurs desseins n'étoient conformes ni à leurs promesses, ni au prétexte spécieux que nos intérêts leur ont fourni ! Toute l'Europe me rendra justice ; car quelque soin qu'on ait pris de lui cacher la répugnance que j'ai témoigné pour la continuation

tinuation de la Guerre, elle n'a pas laissé d'en avoir connoissance. La Renommée & Mercure ont assez publié le danger que je courois d'être arrêté, si je ne me précautionnois d'un asile. Je ne me suis pourtant pas dérobé à ceux qui en vouloient à ma liberté; & si je ne l'ai pas perdue, j'en suis redevable à la Politique, qui ne pouvoit souffrir qu'on me persécutât, tandis qu'on vouloit faire croire qu'on n'entroit dans l'Empire que pour lui conserver la paix & la liberté. Quelle liberté, quelle paix, Dieux immortels ! On ne les a trouvées qu'à la bouche du canon. Le plus fort a opprimé le plus foible, & il n'y a eu personne de libre en Allemagne, que ceux qui gémissaient sous le poids de leurs fers dans l'obscurité d'une prison. Le fameux désastre du pere au commencement de ce siècle, n'étoit-il pas assez pathétique pour rendre les enfans prévoyans & sages ? Par quel artifice a-t-on pû fasciner leurs yeux, pour les empêcher de voir qu'ils étoient menacez du même sort ? Mais le mal est fait, il n'est plus question de le prévenir, il ne s'agit plus du remede. Où le trouver ? C'est-là le sujet de mon inquiétude, je ne vois plus aucun moyen de sauver l'Honneur & les Domaines de ma Maison. En vain je jette les yeux de toutes

tes parts pour en découvrir quelqu'un ,
je n'en vois pas seulement l'ombre. C'est
de toi , favant Oracle , que je cherche à
apprendre quelque chose qui relève mes
espérances.



L' O R A C L E

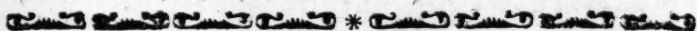
A

L'ELECTEUR DE COLOGNE.

SI tu avois un *Moyse* pour combattre
pour la gloire & les intérêts de ta
Maison , je te conseillerois de faire le
personnage *d'Aaron* , en élevant tes bras
vers le Ciel jusqu'à l'entiere défaite des
Ennemis que tu as à craindre. Tente en-
core une fois à donner tes conseils , peut-
être seront ils suivis. L'ambition est un
microscope très flateur ; mais l'adversité
représente les objets tels qu'ils sont. On
n'a qu'à dire la vérité dans ce tems-là , &
elle devient sensible. La voici : il est plus
sage de se livrer à la générosité du Vain-
queur , que de suivre la mauvaise fortune
des Vaincus.



L'ELEC.

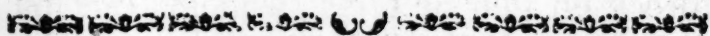


L' E L E C T E U R
D' H A N O V R E
A L' O R A C L E.

SI jamais j'ai eu besoin de conseil ,
c'est sans doute dans les conjonctures
présentes. J'aime mes intérêts , mais je
crains la Loi. Je suis Membre de l'Em-
pire, j'ai concouru à l'Election de l'Empe-
reur , les Statuts Germaniques me défen-
dent sous des peines considérables de
prendre les armes contre mon Chef , ce-
pendant mes intérêts veulent que je don-
ne des secours à la Reine d'Hongrie. Je
ne puis pourtant lui en donner d'effica-
ces sans les Troupes de mon Electorat.
Mes Anglois & les Troupes Nationales
des Pays-Bas sont en trop petit nombre
pour lui être de quelque utilité. Risque-
rai-je le paquet ? Eh pourquoi non ? Je
n'y pense pas ; car je n'ai besoin de les
faire agir que contre les François que j'ai
en face. C'est une Armée qui est entrée
en Allemagne sans l'aveu de l'Empire ,
elle n'est point marquée au coin de l'Em-
pereur , il n'y a pas un seul Corps de ses
Troupes. J'ai donc un beau prétexte de
traiter l'Armée de France en ennemie du
Corps

Corps Germanique, je ne risque point d'être repris par l'Empire, & ce n'est qu'à cet auguste Corps qu'il appartient de me juger. Mon inquiétude doit donc cesser de ce côté-là. Mais j'en ai une autre, qui est un peu plus chatouilleuse. Je ne sai si les combats que je pourrois livrer aux François, quand même je les battrois, seroient de quelque avantage à la Reine. Car enfin, en les battant, je ne laisserois pas de perdre, & ce ne seroit pas la première fois que la victoire seroit plus teinte du sang des Vainqueurs que de celui des Vaincus. En ce cas mon Armée diminueroit considérablement, sans pouvoir la rétablir si-tôt; au-lieu que l'Armée ennemie a plusieurs Corps considérables assez près du camp qu'elle occupe. Milices ou vieux Corps, ce sont toujours des hommes. Elle en seroit renforcée en peu de tems, à moins que ma victoire ne fût aussi complete que celles d'Hochstet, de Ramilly & de Turin. Et dans quel embarras ne me trouverois-je point? Les intérêts de la Reine ne pourroient-ils pas en souffrir malgré ma victoire? Et si elle m'échappoit, ne péricliteroient-ils pas davantage? Il y a ici du pour & du contre. Il est vrai que mes Troupes sont belles & bonnes, & qu'elles n'aspirent qu'à voir l'ennemi. Je puis

compter sur la valeur, pourquoi ne tenterai-je pas fortune? Si elle me favorisoit, j'ose m'assurer que mes Peuples d'Angleterre se croiroient noblement & largement dédommager des sommes un peu fortes que lui coute l'entretien de mon Armée. Dis-moi je te prie, sage Oracle, quel parti je dois prendre. Tu vois les mesures que j'ai à garder avec la Grande Bretagne, les ménagemens que je ne puis refuser à l'Empire qui vient d'embrasser le parti de la neutralité, les bons offices que la Reine attend de moi. Tu fais de plus, que je ne puis faire naître ni fomentier une guerre générale, qui n'est du goût d'aucune Puissance, & qui plaîroit encore moins à mes Alliez, pleinement convaincus de la misere générale des Peuples de l'Europe. Parle, je t'écoute.



L' O R A C L E
A L' E L E C T E U R
D' H A N O V R E.

T On zèle pour la Reine d'Hongrie ne saurois être plus louable, si tu continuës à l'affaisonner de prudence. Le sort des Armes est incertain, il n'est pas sage de

de lui confier des intérêts précieux. Temporise , tiens les François en échec, poste avantageusement ton Armée , tu peux rendre par cette conduite de grands services à ton Alliée, en occupant un Corps formidable de ses Ennemis , qui n'auroient pas manqué de l'accabler. Borne-toi à la faire vaincre, sans t'exposer au fort incertain d'une bataille. Pèse les suites de ta défaite avec celles de ta victoire , & tu verras que la perte l'emportera sur le profit. Cette conduite , toute des plus sages , charmera les Bretons , te mettra à l'abri de la censure de l'Empire , favorisera la continuation des succès des armes de la Reine , ne sera pas l'étincelle qui pourroit allumer une guerre générale , & pourra inspirer à tes Alliez des vûes propres à seconder pleinement les tiennes. Temporise encore un coup , peut-être ceux qui se tiennent dans l'inaction agiront ils avec autant de zèle que toi en faveur de la cause que tu appuyes.



— — — — — * — — — — —

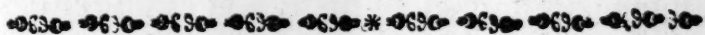
L'ELECTEUR PALATIN

A L'ORACLE.

JE suis parvenu à l'Electorat dans un tems où l'Allemagne étoit en trouble. Je ne trouve pas cette époque de bon augure. C'est pour en prévenir les sinistres influences, que je me tiens *clos & couvert*. Cependant je suis dans une inquiétude continuelle, & je veille sans cesse sur ma conduite. Je tâche de ne déplaire à personne, quoique je ne veuille pas non plus passer pour ingrat. Mes Troupes étoient déjà au service de l'Empereur avant que j'en fusse le maître. On ne peut rien me reprocher sur cet article. Ma neutralité est parfaite. Tout le monde peut aller & venir chez moi, tout le monde y est bien venu. Mais tout cela ne me tranquillise pas. Mon repos dépend de la tranquillité de l'Europe. Il n'y a que cette heureuse époque qui puisse me mettre en sûreté. Que fais-je, si le Traité qui m'a été favorable, sera plus sacré que les plus solennels qu'on viole tous les jours? Il est rare qu'un Prince cède ses intérêts de bon cœur, quoiqu'il semble les céder de bonne grace. Nature pâtit, l'ambition regimbe quand
il

par les Souverains. 41

il faut renoncer à des Domaines de bien-
séance. Ces maximes incontestables , &
qui ne sont que trop bien suivies , m'in-
quiéteroient bien plus , si les Puissances
qui m'ont donné l'être ne s'unissoient
pour me le conserver , Heureusement
elles y sont intéressées , & voilà le plus
ferme appui de mes espérances. Mais
d'autres intérêts ne peuvent-ils pas les
désunir ? Que la crainte d'une guerre gé-
nérale me jette dans une affreuse incer-
titude ! O grand Oracle , parle , & décide
pour m'en retirer.



L' O R A C L E

A

L'ELECTEUR PALATIN.

Q Uand on est né dans un tems nébu-
leux , on a bien des orages à crain-
dre. Tu as pris naissance parmi les
Souverains de l'Empire , dans le tems
qu'il s'y est élevé une tempête des
plus violentes , & d'autant plus dange-
reuse qu'elle te le paroïsoit moins. C'est
aussi par un contre-coup de ce tonner-
re , que tu t'es trouvé dans le Palais que
tu occupes. Ton Palatinat coute la Silé-
sie. Heureuse époque pour toi ! Mais ne

D 3

compte

compte pas sur les promesses écrites ou non écrites. Quoi de plus léger que le papier & la parole! de foibles aîles les emportent. Les moindres crises de l'Europe seront équivoques pour toi. Cependant elles pourront t'être salutaires, si tes Bienfaiteurs demeurent bien unis entre eux & avec toi. Ménage donc la *chevre* & le *chou*, pour te ménager toi-même; & n'oublie jamais les puissans Héritiers de la Maison de Neubourg. Les gens de haute volée ne font pas beaucoup de cérémonies pour rentrer dans leurs héritages. Ils ne se servent pour ces sortes d'expéditions, ni de Procureurs, ni de Notaires, ni même de Juges; ils ne suivent que la loi du plus fort.

LE LANDGRAVE

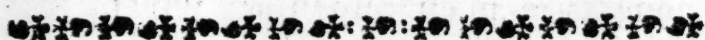
DE HESSE

A L'ORACLE.

Fatale nécessité, qui m'a engagée à donner dans le *pour* & le *contre*! La politique m'a fait sortir de mon caractère. Je suis naturellement équitable & compâtissant, l'injustice me révolte, & je prens ordinairement le parti des opprimés.

mez. Quelle violence ne me suis-je point faite pour donner des Troupes à l'Empereur contre la Reine d'Hongrie ? Je sentoix bien que je tombois dans la faute de plusieurs Princes de l'Empire , lorsqu'ils fournirent des secours à Charles-Quint pour humilier ma Maison. Mais pouvois-je-m'en dispenser , voyant mes États environnez des Troupes de France ? Je ne suis pas le seul qu'elles ont tenu en respect. L'Electeur d'Hanovre , tout puissant qu'il est , a plié comme moi , de peur de rompre. Le Corps que j'ai donné à l'Empereur , n'est donc qu'un coup de ma politique ; & celui donc j'ai grossi l'Armée auxiliaire de la Reine , est un pur effet de mon inclination. Dans l'incertitude des événemens , je suis inquiet de savoir , si pour avoir voulu ménager l'un & l'autre parti , je ne me suis point exposé à déplaire à tous les deux. Je l'ai bien prévu , que cette guerre ne tendoit qu'à aliéner les cœurs & les esprits de la Nation Germanique , & qu'elle alloit y jeter des semences de dissension , qui ne manqueroient pas d'être soigneusement cultivées par des Puissances dont elles favorisent les intérêts. Aussi m'aperçois-je , que loin de prendre à cœur ceux de ma Maison , dans l'époque où se trouve la Suède ,

elles n'agissent qu'en faveur des Rivaux de notre gloire. O ! toi grand Oracle , qui ne saurois ignorer les événemens , calme par tes réponses l'inquiétude raisonnable où je suis sur le dénouement de la tragédie étonnante dont l'Allemagne est le malheureux théâtre.



L' O R A C L E
A U L A N D G R A V E
D E H E S S E.

TEm s heureux & desirables , où l'on peut sans risque suivre son inclination ! Les malheureux seroient moins à plaindre , & les Opreffeurs auroient moins de crédit. Tu as pris à propos ton parti. C'est une grande science , que de savoir céder en tems & lieu. Un bon Prince ne doit jamais perdre de vûë la félicité de ses Peuples , elle doit l'emporter en toute occasion sur son penchant & sur sa propre gloire. Tranquillise-toi sur les événemens qui concernent tes Etats. L'orage qui les menaçoit , aussi bien que ceux des autres Souverains , va se dissiper insensiblement. Mais ne néglige ni instances , ni prières , ni conseils , rien en un mot qui puisse contribuer au calme

me

me que ta Patrie souhaite avec autant d'ardeur que de besoin. Du reste , ne t'embarasse pas de la gloire de ta Maison. La judicieuse Postérité la trouvera toujours dans les grandes vertus de son Tronc & de ses Branches. Il est plus glorieux de régner en Pere sur le cœur des Sujets , qu'en Souverain sur leurs personnes. Le Monde ne peut jamais être heureux , que cette maxime précieuse ne soit inviolablement suivie. Mais hélas ! qui est le Prince qui commencera à suivre un tel guide , pour devenir le modèle des autres ?

~~~~~

## LE PRINCE DE LIEGE

### A L'ORACLE.

**J**E suis dans l'horreur de la fièvre depuis trois ans ; je crains que la chaleur n'en soit violente , s'il est vrai , comme parlent les Médecins , qu'elle soit proportionnée à la durée du frisson. Les Troupes de France ont d'abord passé par mon Pays , avec promesse d'y payer leur dépense. Ce qui est promis est dû , & me voilà par conséquent Créancier de distinction. J'ai regardé leur passage comme un *pic-nic* , c'est à-dire , comme un repas

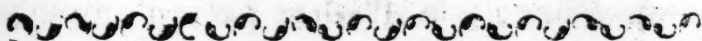
repas qui se fait par écot entre Bourgeois , il en coute toujours le plus à celui qui met la nape. Les Anglois ou Hanovriens sont entrez après les François , ils ont séjourné , ils ont passé & repassé. Cela s'appelle *perdre un chien & recouvrer un chat* ; c'est la même chose , une bête à quatre pieds. Triste situation que celle d'un Etat amphibie , qui n'est ni chair ni poisson ! Il est toujours du goût de ceux qui mangent gras & maigre. Je suis cependant Membre de l'Empire , & il ne dit mot , quoique je sois également grevé par ses Amis & par ses Ennemis. Ce qui me console , c'est que bien d'autres Membres de cet auguste Corps ont subi le même sort que moi. Mais je ne comprends pas bien pourquoi il reste si longtemps dans le silence & dans l'inaction ? Attend-il que la misère soit extrême , pour avoir plus de gloire à la terminer ? Matthieu Lansberg , \* fameux Astronôme de ma Patrie , ne m'en apprend rien du tout , je ne trouve rien de ce qui me regarde dans ses prédictions. Pourrois-tu y suppléer ô grand Oracle. Ce n'est pas que je sois inquiet sur ce qui m'est dû ; trop heureux de donner quittance , si l'on me promettoit de me tenir quite. Mais

\* C'est le fameux Auteur des Almanacs de Liège.

je crains plus le *Retour que les Matines.* Ma Principauté me paroît une pelotte de beurre, qui pourra fort bien être maniée par tant de mains, qu'il ne m'en restera enfin que la plus petite part. *Chat échaudé craint l'eau froide.* Bouillon, Mariembourg jadis Fréne, &c. † sont des Domaines dont la convenance & la bien-séance m'ont privé. Ces deux Dames de haute volée ne sont pas mortes; & de par Belzébut, quoiqu'elles soient vieilles, anciennes & décrépites, elles ne sont pas moins avides que dans leur jeunesse. Qu'on ne me parle point d'être petit Prince, c'est être petit poisson, & les gros veulent vivre, & qui plus est s'engraisser. Je n'ai pourtant pas envie de rire, car je rirois à *mon dam*, n'étant pas en état de rire le dernier. Je ne sai si d'autres entendent ce qui bruit à mes oreilles. J'en ai la même idée que de ces nuages orageux qui contiennent dans leur sein une grêle capable de ravager les Villes & les Campagnes. Je ne connois que mes bons Voisins les Hollandois, qui soient propres à conjurer cet orage, en l'exorcisant avec leur eau flegmatique, qui malgré les actions & les réactions chimiques, ne sauroit prendre

† Ces deux Forteres à présent à la France, appartenoient autrefois à la Principauté de Liège.  
feu,

feu , & qui même peut éteindre les flammes les plus violentes. Aussi ai-je l'œil fixé sur leur conduite , pour juger de mon sort. La Renommée & les apparences mêmes m'ont fait trembler ; mais ne les ayant point perdu de vûe , je me suis rassuré , l'espérance de mon repas s'est affermie , & je ne sai si je ne vois point l'orage se dissiper , ou du moins s'éloigner de mes Contrées. Qu'en crois tu , sage Oracle ? La Fille de Rome \* aura-t'elle le sort de sa Mere ? Leurs Patrimoines seront-ils également la proie du Soldat ?



## L' O R A C L E

### AU PRINCE DE LIEGE.

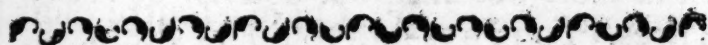
**T**U te connois , c'est un grand point : tu n'as qu'à prévoir les coups qu'on peut te porter , ils te seront moins sensibles. Quand on est entre l'enclume & le marteau , il est impossible de regimber. Accorde ou refuse aux Etrangers la permission de déjeuner chez toi , ils y entreront également , ils y dîneront , souperont , & tu ne seras occupé qu'à desser-

\* La Ville de Liège se glorifie de la qualité de Fille de Rome. Aussi est-elle nommée la Ville-aux Prêtres & aux Moines.



vir la table des uns pour couvrir celle des autres. Ton Pays fera toujours alternatif. L'Empire te reconnoît pour un de ses Membres , & tu l'es en effet , comme la queue est membre du Renard ; il s'en sert pour chasser ses mouches , & pour balayer les lieux par où il passe. Le premier occupant a sur toi un droit , que tu ne saurois évincer , Tes Voisins aiment le repos , il ne tiendra jamais à eux que tu ne jouïsses du tien. Le sujet de ta crainte présente est équivoque. Continuë de consulter les Astres que tu lorgnes , & tu pourras te rassurer. Compte que leurs influences , loin d'irriter l'orage , ne sont propres qu'à le temperer. Tes campagnes sont entremêlées avec celles qu'ils regardent benignement , elles ne peuvent que suivre leur sort. Ta mere est malheureuse par l'ambition de ses Voisins. Les tiens n'en ayant point , jouïs de la félicité qu'ils te procurent , ou du moins du peu que les autres te laissent. Sans leur modération tu serois entièrement malheureux.





# L'ABBE' DE S. HUBERT

## A L'ORACLE.

**I**L y a déjà long-tems que je tranche du petit Souverain ; j'aurois même figuré comme tel , si la Maison d'Autriche ne m'avoit prouvé un peu durement que je suis son Vassal. La France a pris ouvertement mes intérêts , & sans doute par contre-coup. Mais qu'importe , si elle avoit réussi à me les conserver. Mon Conseil Monachal a été néanmoins trop précipité. J'ai cru , à la faveur de la foiblesse de mon Maître & des forces de mon Protecteur , pouvoir impunément secouer le joug que les Loix Divines & Humaines m'imposent. Mais je me suis lourdement trompé , & j'éprouve la fausseté du verbe qui dit , *Morte la bête , mort le venin*. Le nom en est éteint à la vérité , mais ce sont les mêmes dents qui me mordent ; & ni *l'Etole* , ni *la Clé* , ni les autres Béatilles de St. Hubert \* , qui guérissent si facilement les morsures des Animaux enragez , ne

\* Reliques de St. Hubert qu'on garde dans l'Abbaye de ce nom , & dont on fait un usage superstitieux contre les morsures des Chiens enragez.

peuvent me guérir de la moindre des piqures que j'ai reçues. On m'a fourré dans la tête, que la progéniture du bon Saint Louis en avoit pour le moins autant le pouvoir, que de guérir les écrouelles. Zeste ! je ne suis pas moins rudement mordu ; ma plaie empire de jour en jour. & me cause même quelque accès de rage. Ah que j'aurois bien fait de m'adresser aux **DIEUX MARINS** ! leurs eaux salutaires & bienfaisantes pour tous les malades de ma sorte, m'auroient lavé, mondifié, & purgé de tout venin. Cependant j'ai encore l'espérance qu'ils prendront ma cause en main. Mes intérêts me paroissent assez mêlez avec les leurs pour qu'ils s'en mêlent. C'est pour leur avantage que je veux maintenir la Franchise du Chemin neuf, qui fait la communication commerçante de la France avec les Pays-Bas. Ce motif est d'autant plus heroïque, qu'il réjaillit sur le Public & sur tous les Habitans des Provinces-Unies, du Brabant, & des bons Liegeois. Le plus foible & le plus court des mouvemens qu'ils peuvent le donner en ma faveur, en fera plus que les Sentences, les Arrêts, les Diplômes, les Ordonnances, & que toutes les Armes de papier que me fournissent mon Protecteur, & ses Oracles de *Thémis*. Foibles boucliers & de mauvaise

trempe , qui ne peuvent mettre à l'abri ni ma personne , ni mes Domaines , des coups qu'on me porte ! à en juger par les apparences , je m'attendois à l'indépendance. Mais *tout ce qui brille n'est pas or*. Je n'espère plus , que tant de Chiens & tant d'Oiseaux de chasse que je présente tous les ans à mon Protecteur , par pure générosité , puissent prendre le gibier que je poursuis. Quel dommage que mon Voisin le *Batave* ne soit point Chasseur ! je lui formerois bien vite une Meute & une Fauconnerie. Mais inutiles desirs , regrets superflus ! le *Lion* n'a pas besoin de ces équipages , pour faire la chasse au Renard , qui est l'unique dont il s'occupe. Aide moi donc de tes conseils , ô sage Oracle ; modère ma crainte excessive , & relève mes espérances abattuës.



## L' O R A C L E

### A L'ABBE' DE S. HUBERT.

**L**Es Monstres ne sauroient subsister long-tems , la Société est trop intéressée à les détruire. Rien de plus monstrueux qu'un Moine qui méprisé du monde , bien plus qu'il ne le méprisé , s'avise de vouloir y dominer. Les saintes *Béatilles*  
de

de ton Abbaïe, ni les Chiens ni les Oiseaux de Chasse de tes Chenits & de tes Volières, qui mangent la substance des Pauvres, dont tu es le Dépositaire; rien de tout cela ne te conciliera la protection du Ciel & de la Terre. Humilie toi, & tu seras élevé. Que penserois-tu d'un Cheval qui voudroit renverser un Cavalier pour en porter un autre encore mieux éperonné? Les Voisins qui t'environnent ont assez de pouvoir & de sagesse pour affranchir un chemin dont la liberté concerne le bien public. Laisse les faire, & borne-toi à prier Dieu qu'ils fassent bien. Médecin des mordus, guéri toi-même tes morsures: mais sois certain que le remède s'en trouve plus sûrement dans l'Eau de la Mer, que dans tes Forêts antiques. Les Dieux Marins communiquent plus de vertu à leurs Urnes, que Diane, ni les Faunes, ni les Satyres, n'en peuvent donner aux arbres, aux buissons & aux Bruyeres. Rens à César ce qui est à César: & s'il s'en trouve deux qui te revendent, soumets-toi à tous les deux, en attendant qu'il soit décidé auquel des deux tu dois humblement te soumettre. Ceux qui t'ont mis au monde, \* toi &

\* Les Papes qui ont permis aux Bénédictins & aux autres Moines de s'établir dans le Christianisme.



tes semblables , se sont glorifiés du titre Chrétien de *Serviteurs des Serviteurs*. Fais ta gloire réelle de cette qualité , occupe-toi à guérir tes maux , & laisse à d'autres le soin de guérir de la rage.

---

## L'IMPERATRICE DE RUSSIE

### A L' O R A C L E.

**L**A facilité avec laquelle je suis montée sur le Trône de mon père , justifie le droit de ma naissance & l'amour de mes Sujets. Je les aime , j'en suis chérie , ils me respectent. Que me reste t-il à désirer de mieux ? Je regnerois avec autant de tranquillité que de gloire , si les affaires du dehors ne m'inquiétoient pas plus que celles du dedans. Le sort glorieux de la Guerre que j'ai soutenue contre la Suede , semble devoir la terminer à mon avantage. Il seroit naturel que la paisible possession de mes conquêtes fut le fruit de mes victoires ; & cependant mes Ennemis , quoique vaincus , font tous leurs efforts pour la troubler. Voilà le sujet de mes inquiétudes. N'est-il point quelque Puissance cachée qui foment l'ancienne animosité de ces Voisins contre mon Empire ? les Danois ne sont-ils point

sollicitez & même intéressez à fournir leurs forces de Terre & de Mer ? N'ont-ils point quelque source, d'où leur coule l'argent qu'ils dépensent ? Tout cela m'embarasse, parce que cette incertitude, qui m'engage à conserver toutes mes Troupes, m'empêche de seconder l'inclination que j'ai pour la Reine d'Hongrie, à qui je voudrois de tout mon cœur donner des secours efficaces. Non, ce n'est point une excuse frivole ; & que les Politiques ne s'imaginent pas que je m'en serve en faveur de la mienne, qui selon leurs vûës, que je n'ai pas, ne me peut permettre de secourir cette puissante Rivale, qui étant ruinée ou abaissée, m'élève au-dessus de toutes les Puissances particulieres de l'Allemagne. Je voudrois bien pouvoir la secourir d'une maniere efficace. Mais les Alliances & l'Union que je prévois, me bornent uniquement dans mes bonnes intentions. Que sai-je si le renouvellement de l'Union de Calmar ne me feroit point plus fatale, que tout ce qui pourroit m'arriver ? Pourquoi balancerois-je donc à travailler à en énerver le projet, par la générosité que je puis marquer à la Suede, en lui rendant toute la Finlande, & en la satisfaisant sur d'autres griefs qui ont donné lieu à cette Guerre ? Qui m'assurera que la Flotte & les

les Troupes de Dannemarc ne se réunissent pas tout d'un coup avec celles de cette Puissance pour m'accabler ? Tout glorieux qu'est mon Regne , je n'en suis pas plus tranquille. A peine suis-je sortie de l'inquiétude que m'a causée le Persan , en se portant sur mes frontieres à la tête d'une forte Armée , que les dispositions de la Suede , les brigues du Dannemarc , les sollicitations de certaines autres Puissances qui poussent sourdement à la rouë contre moi , m'en causent une beaucoup plus grande & mieux fondée. Si ce que je crains arrivoit , que deviendrait le Systême de mon auguste pere ? Mon *Pétersbourg* serait les Colonnes d'Hercule de mon Empire , & peut-être même cette puissante Ville sortiroit-elles des limites de mes Domaines. Je fais tous les jours des Traitez de garantie réciproque avec plusieurs Princes , je ne néglige rien pour y engager les plus considérables Etats. Mais à quoi servent ces sortes de Traitez , si d'autres intérêts que ceux qui les forment , cessent de les maintenir ? Faut-il que j'attende à devenir sage à mes dépens , tandis que je puis profiter des exemples que j'ai sous les yeux ? Que tu serois officieux , cher Oracle , si tu pouvois me rassurer , en m'enseignant les moyens de prévenir & d'empêcher ce qui cause ma crainte.

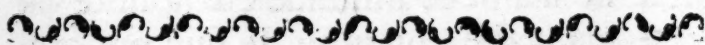
## L' O R A C L E

A

## L'IMPERATRICE DE RUSSIE.

**L**E Ciel est juste , il rend à chacun ce qui lui appartient. Tu l'as éprouvé en remontant sur le Trône de tes Ancêtres , par des degrez jonchez de roses sans épines. Cette époque doit te servir de regle à l'égard de tes Voisins. Tu as beau parler avec sincérité , notre Siecle est fécond en Incrédules ; & ceux-ci sont prévenus sans retour , que qui ne fait dissimuler , ignore à fond l'art de regner. Les prétextes sont heureux lorsqu'ils naissent à propos. La Reine d'Hongrie est malheureuse , que certaines Puissances aient été intéressées à en faire naître les occasions. La facilité que tu trouverois à reculer tes limites dans l'Europe , pourroit fort bien faire l'union que tu crains. Sacrifie tes conquêtes , s'il le faut quelque chose de plus , pour entretenir la désunion que tu souhaites. Les caresses des Ambitieux sont suspectes : plus on t'en fera , moins tu dois t'en dormir. Tu as à craindre les pavots , que tes Ennemis

mis paroissent aimer la \* *Mandragore* qui les ébloût. Celui qui possède cet instrument du Dieu *Plutus*, peut toutes choses.



## LA SUEDE

### A L'ORACLE.

**M**E voilà dans un borbier d'où il est difficile que je sorte sans être embrouillée. Dis-moi, grand Oracle, si ceux qui m'y ont jettée m'en retireront. Mon Ennemie est puissante, elle devient plus formidable de jour en jour, sa fermeté est inébranlable. Quelle apparence que je puisse l'amener au but que je me propose ! mes inquiétudes ne peuvent manquer d'être aussi grande que l'embarras où je me trouve, pour avoir suivi les mauvais conseils, & pour m'être laissée éblouir par l'éclat de l'or que me promet-

\* Entre les Cabalistes & les Superstitieux, il y en a qui prétendent que c'est un Génie, d'autres que c'est une racine d'arbre ou de plante qui approche de la figure humaine. Mais ils conviennent tous, que celui qui en est possesseur, fait tout ce qu'il veut avec les trésors qu'elle lui procure. C'est ce qui fonde le vulgaire à dire, que celui qui est riche a une Mandragore.

toit

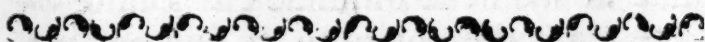


toit un Souffleur insinuant. Il est vrai que j'ai été mal servie. Mes Généraux semblent avoir affecté de ruiner ma belle Armée sans rendre aucun combat. La perte de ma belle Finlande est la suite de cette mauvaise conduite. Je suis entièrement déchûë de ma gloire. Le Nord me considère & me craint aussi peu depuis les fatales atteintes qu'elle a reçues, qu'il me respectoit lorsque mes victoires la rendoient immortelle. Tout semble m'annoncer que je serai quelque jour la proie de mon Ennemie. Mes Voisins n'y pensent pas, ou si quelqu'un d'eux y fait attention, ce n'est que pour me réunir à ses Domaines. Faudra-t-il donc que de Royaume je devienne Province? il faut bien s'y résoudre, à moins que de rester en proie à quelque autre. J'ai plusieurs Amans, & aucun ne manque d'amis qui me sollicitent en sa faveur. Il seroit naturel que je me livrasse à celui ( 1 ) dont le sang m'est précieux, puisque son frere m'a traitée avec tant d'amour & de cordialité. Mais ce n'est pas tout, il m'en faut un dont la vigueur puisse me retirer de ma foiblesse. Mon Ennemie m'en propose un autre ( 2 ) qui n'a nulles forces. Je l'accepterois néanmoins, si elle vouloit

( 1 ) Le Prince de Hesse.

) 2 ) L'Evêque de Lubec.

mis paroissent aimer la \* *Mandragore* qui les ébloût. Celui qui possède cet instrument du Dieu *Plutus*, peut toutes choses.



## L A S U E D E A L'ORACLE.

**M**E voilà dans un borbier d'où il est difficile que je sorte sans être embrouillée. Dis-moi, grand Oracle, si ceux qui m'y ont jettée m'en retireront. Mon Ennemie est puissante, elle devient plus formidable de jour en jour, sa fermeté est inébranlable. Quelle apparence que je puisse l'amener au but que je me propose ! mes inquiétudes ne peuvent manquer d'être aussi grande que l'embaras où je me trouve, pour avoir suivi les mauvais conseils, & pour m'être laissée éblouir par l'éclat de l'or que me promet-

\* Entre les Cabalistes & les Superstitieux, il y en a qui prétendent que c'est un Génie, d'autres que c'est une racine d'arbre ou de plante qui approche de la figure humaine. Mais ils conviennent tous, que celui qui en est possesseur, fait tout ce qu'il veut avec les trésors qu'elle lui procure. C'est ce qui fonde le vulgaire à dire, que celui qui est riche a une Mandragore.

toit

toit un Souffleur insinuant. Il est vrai que j'ai été mal servie. Mes Généraux semblent avoir affecté de ruiner ma belle Armée sans rendre aucun combat. La perte de ma belle Finlinde est la suite de cette mauvaise conduite. Je suis entièrement déchûë de ma gloire. Le Nord me considère & me craint aussi peu depuis les fatales atteintes qu'elle a reçues, qu'il me respectoit lorsque mes victoires la rendoient immortelle. Tout semble m'annoncer que je serai quelque jour la proie de mon Ennemie. Mes Voisins n'y pensent pas, ou si quelqu'un d'eux y fait attention, ce n'est que pour me réunir à ses Domaines. Faudra-t-il donc que de Royaume je devienne Province? il faut bien s'y résoudre, à moins que de rester en proie à quelque autre. J'ai plusieurs Amans, & aucun ne manque d'amis qui me sollicitent en sa faveur. Il seroit naturel que je me livrasse à celui (1) dont le sang m'est précieux, puisque son frere m'a traitée avec tant d'amour & de cordialité. Mais ce n'est pas tout, il m'en faut un dont la vigueur puisse me retirer de ma foiblesse. Mon Ennemie m'en propose un autre (2) qui n'a nulles forces. Je l'accepterois néanmoins, si elle vouloit

(1) Le Prince de Hesse.

) 2) L'Evêque de Lubec.

accepter mes propositions. On m'en offre un troisième ( 1 ) pour qui le sang m'intéresse. Mais je crains d'en être moins tranquille. Le Médiateur qui s'en mêle, n'aime gueres le repos ; & quand il interrompt le sien , il tâche d'entraîner les autres par son mouvement. Il fait dans l'Europe ce que le premier Mobile fait au Ciel. J'ai un peu de panchant pour un quatrième ( 2 ) ; la raison & l'intérêt pourront bien me déterminer à le prendre. Il a des forces , qui réunies aux miennes me mettroient en plus grande considération ; j'acquerrerois en même tems plus d'activité & de résistance ; mes Domaines ne périliteroient ; & peut-être verrois je reparoître mon ancienne splendeur. Par bonheur je ne suis pas fort amoureuse , aussi ne me pressé-je point à faire choix d'un Amant. Mes intétêts agitent plus mon cœur que mon amour ; on doit s'attendre que je leur sacrifierai toutes mes affections. Cependant je suis dans l'incertitude de mon sort ; il n'est pas facile de le décider , & je ne doute pas que l'Oracle que je consulte , ne soit embarrassé dans les réponses que j'en attends.

( 1 ) Le Duc des deux Ponts.

( 2 ) Le Prince Royal de Danemarck.

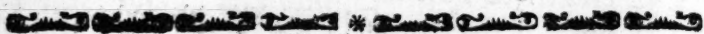
## L' O R A C L E

## A L A S U E D E.

TOn brillant a disparu avec le sang du grand Gustave; il te faudroit le second tome de ce grand Roi pour rétablir tes pertes & ta gloire. Les conseils sinistres causent souvent des désordres irréparables. Plus on prête l'oreille à ceux qui les donnent, plus on en doit ouvrir les yeux sur les suites qu'en peut causer l'usage. Ayant manqué à ce principe, tu t'es égarée dans le labyrinthe dont tu ne peux sortir qu'à l'aide d'une *Ariadne*. *Thésée* profitant de la bienveillance ingénieuse de cette Princesse, sortit glorieusement du *Dédale*. Recherche cordialement cette généreuse Héroïne, & ne lui demande pas brusquement ce qu'elle ne peut t'accorder si-tôt. Dans ta situation présente, il est plus sage de t'unir avec la Puissance que tu crains, qu'avec celle que tu aime. Ceux qui reconnoissent deux Divinitez, dont l'une est bonne & l'autre mauvaise, ont grande raison de ne faire des vœux & des sacrifices qu'à celle qui peut leur faire du mal. La bonne ne sauroit jamais que leur faire du bien. L'amour guide les Bergères, & l'intérêt



les grosses Dames , c'est la mode. Renonce à l'antiquité. La Nature est trop vieille , elle n'est plus de mise.



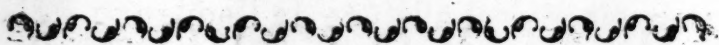
# LE DANEMARC

## A L'ORACLE

**Q**uelque heureuse que soit ma situation dans une conjoncture aussi épineuse que celleoù se trouve l'Europe, je ne suis pas pour cela sans inquiétude. Ce n'est pas que je prenne quelque part aux intérêts des Prétendans à la Succession de la Maison d'Autriche , elle ne me regarde en aucune façon . D'autre part , mes Etats sont florissans , le Commerce y augmente tous les jours , mes Finances & mes Forces de Terre & de Mer sont en bon état , j'ai un Prince & une Princesse , & c'est tout ce qu'il faut pour remplir les desirs d'un Roi. Mes Alliances sont puissantes & nombreuses ; & malgré tout cela il manque quelque chose à ma félicité. La Suède est l'objet qui trouble mon repos. Je voudrois recouvrer ce Royaume , que mes Ancêtres ont misérablement perdu par leur faute. Mais si je viens à les réunir , j'espère que ce sera pour long-tems. Je me garderai bien d'en

d'en confier le gouvernement aux Jésuites , dont l'impudente fierté , l'ambition & la tyrannie rendirent les Danois dignes de haine , de mépris & d'exécration à la Nation Suédoise , que la valeur mettoit en grande considération dans le Monde entier. Comment ces pétulans Compagnons de *Jésus* purent-ils fasciner les yeux & obséder l'esprit de celui de mes Prédecesseurs , qui fit la sottise de choisir ces gens-là pour ses Vicerois en Suède , afin d'y former un Conseil Souverain ? Faut-il s'étonner que cette Nation ait été si aliénée de la mienne depuis cette malheureuse époque ? Graces au Ciel je ne suis pas exposé à cette pierre d'achoppement. Mes sages Prédécesseurs , suivant la Doctrine de *Luther* , l'ont ôtée de mon chemin , sans apparence qu'elle y soit jamais remise. Cet obstacle ne sauroit plus se présenter. Mais qu'il y en a d'autres qu'il n'est guères moins difficile de vaincre ! Mon Fils , pour qui j'aspire à cette Couronne , a des Concurrens que la politique & divers intérêts lui rendent formidables ; quantité d'incidens sollicitent la Nation Suedoise en leur faveur. Il est vrai que ce Royaume se trouve dans une situation à avoir besoin de moi. Son intérêt paroît devoir l'engager à ménager les secours efficaces

que je puis lui donner contre la puissante Russie, qui l'ayant déjà entamée considérablement, ne le menace de rien moins que de le subjuguier. Mais aussi peut-elle manquer à lui donner un Roi, dès qu'il ne lui en peut rien coûter ? Sera-t-elle assés peu politique, que de ne pas empêcher l'union des deux Royaumes capables de barrer ses conquêtes pour toujours, & d'en faire même dans son vaste Empire ? Cette incertitude m'inquiète. O sage Oracle, mets-y fin je t'en prie, & décide de mon sort.

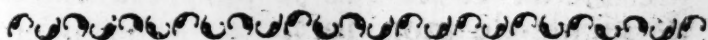


## L' O R A C L E.

## AU ROY DE DANEMARC.

**L'**Union de la Couronne de Suède avec la tienne seroit plus intime & plus efficace, si elles étoient toutes deux sur la même tête. Les Alliances les plus étroites sont souvent rompuës par les différens intérêts des Alliez. La conjoncture où se trouve la Suède est avantageuse à ton Fils. S'il réüssit, il n'en sera redevable qu'à la nécessité. Il n'y a que le besoin où se trouve la Nation Suedoise, qui puisse lui faire oublier les rudes atteintes que tes Prédécesseurs donnèrent à ses  
Loix,

Loix , à ses Priviléges , à sa Liberté. Si la Russie est aveugle , tu réussiras. Mais si elle voit clair , tu es bien loin de ton but , les Concurrens de ton Fils y toucheront avant lui. Une Isle riche & puissante travaille sourdement à placer un de ses Insulaires sur le Trône du Continent , qui est l'objet de ta sollicitude. Pousse la Suede à demander beaucoup. Elle se rendra à tes vœux , si sa demande n'est pas écoutée.



## LA POLOGNE

### CONSULTE

### L' O R A C L E.

**S**I jamais objet fut digne de mon attention , c'est la guerre allumée entre mes Voisins. Je vois bien que la Russie connoît que l'Asie est moins heureuse que l'Europe. L'estime se fonde sur la connoissance du mérite ; l'amour n'aît ordinairement de l'estime ; & quand on aime , on ne manque jamais de poursuivre la possession de l'objet aimé. De-là le fondement de la crainte où je suis , que cette formidable Puissance ne cher-

che à s'étendre en des Climats plus heureux que les siens. Or celui qui fait mon partage , pourroit bien devenir quelque jour l'objet de ses desirs. Ces idées m'ont causé depuis long-tems beaucoup d'inquiétude ; & je n'en suis pas encore quitte , dans l'incertitude où je suis , si ma Sœur la Suède pourra r'avoir , ou de gré ou de force , ce qu'elle a perdu. Si elle n'y réüssit pas , je la vois exposée à de plus grosses pertes , qui seroient le prélude de celles que je pourrois faire. Personne n'ignore que la Russie ne m'ait dernièrement fait la loi. Accoutumé à me conformer à ses desirs , je pourrois bien perdre une partie de ma liberté , si quelque raison *de bienséance & de convenance* l'excitoient à y donner atteinte. Ce grand Empire s'est déclaré mon Protecteur , & c'est justement cette protection que je dois regarder comme un joug naissant. Ne sai-je pas bien , que de tous tems , ceux qui ont reculé les limites des Monarchies , n'ont pris que ce moyen ? Ils y ont renfermé les Domaines de leur Voisins , sans leur avoir jamais parlé que de faveur , de protection , d'alliance & d'amitié. O ma chere Sœur la Suède , que je crains que tu ne fasses une mauvaise planche , sur laquelle il me faille passer après toi ! Ton Voisin peut , si tu  
veux



veux , la rabotter & la polir si bien , que tu la passeras sans danger , & que je ne craindrai pas de t'y suivre. Mais surtout , ne reçois un Epoux de la main de qui que ce soit , consulte uniquement ton inclination & tes intérêts. Hélas ! mon sort dépend du tien ; & je sens bien qu'après toi je serois tôt ou tard mariée contre mon gré. Le métier de marieur est une marotte dont on ne se défait jamais. Plusieurs de mes derniers mariages m'en ont donné des preuves. Tout le monde avouëra que je ne suis pas inquiète sans raison , ne sachant pas quel sera le sort de ma Sœur. Termine-le , je t'en conjure Oracle judicieux , en me donnant quelque réponse consolante , propre à calmer ma crainte & à relever mon espérance.

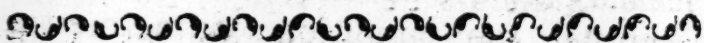


## L' O R A C L E

### A L A P O L O G N E.

**R**Eünis tes forces , & tu n'auras rien à craindre. La division est la cause de la destruction des Corps Politiques , ainsi que la corruption l'est des corps naturels. Tes Moissons *périodiques* t'appauvrissent , au lieu de t'enrichir. Tu déyrois

devrois les fixer une bonne fois pour tontes , & prendre un LABOUREUR constant , qui te cultive en bon Pere de Famille. Ton sort dépend plus de-là , que de la situation de ta Sœur la Suède. Crois-moi , les richesses casuelles & passagères ne valent pas une médiocrité fixe & permanente. Le changement de Maître ne rend presque jamais les domestiques heureux.



## L A F R A N C E

## C O N S U L T E

## L' O R A C L E .

**P**Lus je consulte mon miroir , plus je me trouve défigurée. Comment ai je perdu tant de beaux traits qui faisoient mon éclat , & qui me concilioient l'admiration de l'Europe ? J'ai consulté les Sages qui m'environnent , sur un changement si soudain. Plusieurs m'ont fait entendre sans énigme ni parabole , que si j'avois écouté les Propositions de la Reine d'Hongrie , j'aurois conservé ma beauté , & que j'aurois même augmenté le brillant. Il y a de la fatalité dans la négligence d'une occasion si précieuse. J'avois pourtant un Ministre aussi sage , que zélé  
pour :

pour mes intérêts. Ma surprise est extrême, de ce qu'il a manqué son coup, en refusant les offres avantageuses à mon agrandissement & à ma gloire. La chose étoit toute simple. Il n'y avoit qu'à m'en tenir à mes engagemens avec la Maison d'Autriche, & à employer mon crédit, pour mettre la Couronne Impériale sur la tête du Grand-Duc de Toscane & de Lorraine. D'un seul coup je pouvois ménager ma parole solennelle, mon crédit dans l'Europe; mon ambition, & me mettre encore en plus grande considération que je n'étois ci-devant. Que d'avantages perdus! Que de sang répandu! Combien d'animosités réveillées! Et combien de lardons, d'invectives, de reproches n'ai-je pas essuyé! Il est vrai que je m'étois engagé avec le Duc de Bavière, relativement à ses intérêts en la Succession de la Maison d'Autriche. Mais la renonciation qu'il en avoit faite, quelque politique qu'elle fut, ne m'autorisoit-elle pas à rompre mes engagemens: C'est ce que m'ont représenté les plus sages de mon Conseil, en me montrant comme au doigt les embarras où j'allois me jeter, si je prenois un autre parti. Ils ont prévu que je répandrois beaucoup d'argent & de sang, que je me décréditerois dans l'Europe, que je pourrois y allumer un feu que j'au-

rois

rois bien de la peine à éteindre, & mille autres effets funestes, que je crains d'éprouver. O grand Oracle, que ne t'ai-je consulté plutôt ; je n'aurois pas sans doute déferé aux avis turbulens de certains Esprits inquiets qui m'obsédoient. Ils m'ont assuré que tout l'Empire, las d'avoir un Chef formidable, seconderoit mes desirs en faveur du Duc de Baviere, & qu'après lui avoir mis la Couronne Impériale sur la tête, non seulement il la lui soutiendrait de toutes ses forces, mais qu'il lui feroit droit sur les prétentions considérables qu'il disoit avoir sur l'hérédité de Charles V I. N'en étoit-ce pas assez pour me faire donner dans le panneau ? Flâté des grands avantages que je trouvois dans ce projet, je n'ai pas balencé à en tenter l'exécution. Trouvant l'Espagne dans le même Systême, j'ai crû que ses Forces occuperoient en Italie une partie de celles d'Autriche, & que le reste pourroit me résister, & moins encore ayant la Prusse & la Saxe dans mon Alliance. Mais cette idée m'a trompé, aussi bien que toute l'Europe. Déjà je voyois avec plaisir ma Rivale tomber dans une foiblesse dont elle ne se releveroit jamais. Je me promettois d'établir la grosse fortune de mon Allié sur les débris de la sienne. Je regardois la tranquillité

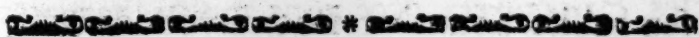
&

& l'inaction future de l'Empire sous un Chef incliné pour moi, comme le moyen infaillible de me tranquiliser moi-même, ou de me mettre en mouvement selon mes intérêts, lorsqu'il me plairoit. Le reste de l'Europe me paroissoit trop foible pour me causer quelque inquiétude. Je me figurois l'Angleterre aux abois & au point de sa décadence, après tant de dépenses & de pertes. La Hollande m'embarassoit fort peu. En un mot, ces réflexions frivoles ont été les degrez de ve-lours par où j'ai monté d'avance au sommet de la gloire. Mon malheur est, que pour n'être pas exposé à en descendre, ou à en tomber précipitamment, j'ai crû devoir affoiblir l'Allemagne par elle-même, & l'Angleterre par l'Espagne, tandis que je ménagerois mes Forces pour les faire agir plus victorieusement en tems & lieu. J'ai publié, & j'ai fait mine de ne rien prétendre à la Succession d'Autriche. Mais je ne renonçois pas à m'indemniser de mes dépenses. Hé ! qui auroit pû s'opposer à cette indemnité, si j'avois réüssi à conserver mes Troupes, & à détruire celles de toutes les autres Puissances ? J'ai encore trouvé des gens vifs & pétulens, qui vouloient que je m'emparassent d'abord des Pays-Bas. Je sai bien que je n'y aurois trouvé aucune  
ré-



résistance, tout auroit plié sous mon joug. Mais je n'ignorois pas qu'alors mon Système étant mis dans tout son jour, je n'aurois seulement pas réüssi à donner un Chef à l'Empire, & que toutes les Puissances de l'Europe ouvrant les yeux assez à tems, se seroient oposées vigoureusement à mes desseins. Il vaut donc mieux pour moi de n'en avoir rien fait; mais aussi j'ai mal fait, d'avoir agi nonchalemment en Autriche, d'avoir donné le tems à la Reine d'Hongrie d'assembler ses Forces que la nécessité lui a fait connoître, & de se faire des Alliez qui lui donnent des secours efficaces & victorieux. Sa fermeté, la valeur de ses Troupes, ses victoires, ont jetté dans mes Armées une terreur panique, dont je prévois une sinistre issuë. Les *Talpaches*, les *Pandoures*, &c. gens moins barbares que leurs noms, répandent l'horreur & l'effroi par-tout où ils trouvent des François. Falloit-il qu'une Nation obscure & inouïe flétrît en si peu de tems les lauriers d'un Peuple belliqueux qui passoit pour formidable? Mars! Mars! tu m'as trompée, en suscitant contre moi des Armées entières, que tu fais sortir des trous, des cavernes, & des antres hideux des Montagnes & des Rochers d'Hongrie, de Transilvanie & des autres

tres Domaines de ma Rivale ! Il n'en faut pas tant pour m'accabler : tant de fautes commises , & le malheureux dessein de *temporiser* ont été suffisantes pour me causer de si grands dommages. Qu'en arrivera-t'il ? Dis-le moi , sage Oracle , pour calmer les inquiétudes qui magitent. L'Empereur aux abois perdra-t-il de vûë la bonne volonté que j'ai eûë de lui rendre service , pour s'accorder avec son Ennemie à mes dépens ? Ouvrira-t'il les yeux sur ma non-chalance , qui a réduit deux fois son infortuné Pays au sac & au pillage ? Oubliera-t'il le peu de part qu'ont pris mes Troupes au massacre des siennes ? Que ces incertitudes sont accablantes ! Console-moi par quelque réponse qui m'en retire , & qui relève mes espérances.



## L' O R A C L E

### A L A F R A N C E.

**L**A consolation que tu souhaite est en ton pouvoir. La bonne foi n'a pas besoin de conseil, elle marche uniment. Elle gagne beaucoup , où la plus fine politique ne fait que des pertes. Il est encore tems de redresser tes projets. Si tu

G

t'y

t'y réfous, il ne t'en coûtera qu'un peu de gloire. Prends ce parti, & ferme les vaines des Peuples de l'Europe; leur sang est nécessaire à la félicité des Nations. Mets de justes bornes à ton ambition, & ne te prête plus à celle des autres. Fais dès aujourd'hui ce que tu pouvois faire il y a long tems, & rentrant dans ta sphère, tu réuniras les autres Astres de la Terre à ne pas sortir de celle que la Nature & les Loix leur décrivent. Précautionne-toi d'un abri, à la vûe des nuages qui s'unissant imperceptiblement, peuvent former un orage dont le Destin te menace. Pourquoi, n'ayant pas l'activité de ton Prédecesseur, veux-tu seconder ces projets. Un *Louvois* t'auroit épargné bien des chagrins & des désastres. S'il faisoit des pertes, il seroit assez habile pour t'y faire trouver des avantages. Règle ton pouvoir sur ton équité, tu feras le plus grand Monarque du Monde, & tes Sujets & tes Voisins seront les Peuples les plus heureux de la Terre. Renonce à toute autre maxime de l'Art de régner, pour adopter celle que je te propose. Ta gloire & ta félicité seront solides & inébranlables.



## L' E S P A G N E

## A L' O R A C L E.

**Q**uelque sujet que j'aie d'être contente de l'issuë de la guerre que les Anglois m'ont déclarée, je ne laisse pas d'être inquiète sur celle que j'ai entreprise contre la Reine d'Hongrie : tant il est vrai qu'on ne peut compter sur rien, & que les événemens ne sont pas toujours conformes aux apparences ! Quels sujets n'avois-je pas de craindre pour mon Amérique ? Mes Ennemis l'ont vivement attaquée avec les plus formidables Flottes qui aient jamais paru dans cette partie du Monde ; mes Colonies ont été attaquées à l'improviste, & sans être en état de défense ; les secours que j'y ai envoyez à l'aide de la France, sembloient devoir succomber sous les efforts de mes ennemis. Toute l'Europe étoit attentive à l'exécution du plus grand projet qu'ils aient jamais formé. Les Puissances qui ont intérêt au Commerce, me plaignoient d'avance, & déploroient en même tems leur sort. L'ambition de l'Angleterre prenant l'essor avec peu de ménagement, les faisoit frémir ; & j'ai lieu de croire

que leurs vœux ne secundoient pas ses desseins. Mais graces au Ciel , toutes ces frayeurs raisonnables se sont dissipées , les desseins de mon Ennemie ont échoué. Les efforts qu'elle peut faire encore , ne m'allarment point. Je ne sai si je suis redevable de ma tranquillité sur cet article , ou à ses fautes , ou à la valeur de mes Troupes. Quoi qu'il en soit , je jouïs des doux fruits de ma vigoureuse résistance ; & celle que je suis en état de faire , doit calmer les allarmes de toutes les Puissances Maritimes. Neptune leur promet pleine liberté de Commerce dans ces Mers opulentes.

Que mon sort seroit digne d'envie ; si le dessein que j'ai formé sur la Succession de la Maison d'Autriche , ne trouvoit pas d'obstacles plus difficiles à surmonter ! mon ambition , que le sang & la tendresse fomentent , seroit pleinement satisfaite: Je verrois tous mes Princes pourvus , avec autant d'avantage que de gloire. La paix & la félicité de mes Peuples seroient pour long-tems les uniques pivots sur lesquels rouleroit mon gouvernement. Mais j'ai affaire à plus forte partie. L'exécution de mon projet sur l'Italie , est plus difficile que jamais. Les Anglois qui n'ont pû me faire grand mal aux Indes , m'incommodent furieusement en Europe.

J'en

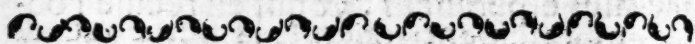


J'entrevois bien que je pourrois défarmer leurs bras & leur colére , & changer en amitié la haine qu'ils me portent. Cependant je suis d'avis de temporiser ; le tems n'est-il pas le maître des événemens ? Les délais me sont à présent aussi utiles , qu'ils m'eussent été avantageux ci-devant. Mon Général a perdu ma belle Armée en Italie sans coup férir. Il a marché avec tant de lenteur vers le Pays qui est l'objet de mes conquêtes , qu'on a eu le tems de le munir , & d'y dépouiller un Allié , qui auroit été infailliblement le principal instrument de l'heureuse issuë de mes desseins. Mais la faute est faite , il y passe l'éponge ; & j'espère que si la lenteur m'a été nuisible , celle dont je veux user désormais me sera favorable.

Mes Peuples , & sans doute plusieurs de l'Europe , ont été étonnez que la France ma Soeur m'ait refusé sur Terre d'aussi puissans secours que ceux qu'elle m'a donnez sur Mer. Tout le monde a été surpris que le Roi des deux Siciles ait rapellé brusquement ses Troupes de mon Armée. Les moins clairvoyans en ont pénétré les raisons. Mais cette surprise générale cessera bien tôt. Ceux qui fatiguent se lasseront , & ceux qui se sont reposez marcheront & agiront avec vigueur. Je n'ignore pourtant pas que j'au-

rai bien de la peine à obtenir ce que je souhaite ; mais l'Astre qui me domine , retient jusqu'à l'extrémité certaines influences , qui ramoliront ma plus redoutable Ennemie , lorsqu'il les répandra dans son esprit & dans son cœur. Elle le fait bien , je m'assure ; mais elle fait aussi que cet Astre fécond en influences , ne les versera que quand il s'agira de gagner par la voie des Négociations , ce que je ne pourrai avoir par la force des Armes. Mon humeur conforme à mon climat , ne laisse pourtant pas de me rendre impatiente dans l'attente de cet événement ; & quels que puissent être ceux qui se passeront d'ici à ce tems-là , quelque défavantageux qu'ils soient à ma Sœur & à moi , ils sont tous prévûs , & notre patience les réparera toujours à notre avantage. C'est mon horoscope ; un Favori du Destin qui me l'a faite , me la garantit. Les tours rusez de Politique ne sont plus de saison ; nous en avons de tout neufs , dont l'usage peut répondre de la sûreté. Cette perspective me console du délai de la possession. Mais celle de l'Etat de l'Empereur mon Frere ne laisse pas de m'inquiéter. Je ne m'atendois pas au desastre réitéré de ses Domaines. Hé quoi ! son puissant Allié n'a-t il donc pu le prévoir & le prévenir ? Voilà qui éloigne

gne mes espérances , & qui en recule l'objet. Encore vit-il , si de si fâcheux échets n'ont pas des suites plus fatales. Je tremble que l'Empire , las de se voir en proie à tant de grosses Armées étrangères , ne prenne quelque parti défavorable à mon projet. Ce branle suffiroit pour faire entrer en danse toutes les autres Puissances. En vain je me flâte qu'elles y penseront plus d'un jour. Et par *Saint Jacques* ! ce n'est qu'après avoir bien pensé , qu'elles seront en état de mieux faire. Grand Oracle , toi qui n'ignores rien , pourroistu bien me retirer de l'incertitude que me causent de si sinistres dispositions ? Dis-moi je te prie , qu'ai-je à craindre , qu'ai-je à espérer ? Verrai je encore longtemps la moindre petite partie de mes anciens Domaines en des mains étrangères ? Ces branches si bien feuillées ne seront-elles pas bien-tôt réunies au tronc pour en augmenter l'ombrage ? Mon ancien Pédagogue me console par ses conseils tout des plus fins , qu'il cultive *grassement* dans un Pays qui fut toujours l'Element de la Politique. Heureuse si tes réponses m'en prouvoient la sagesse & l'efficace !



## L' O R A C L E

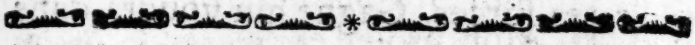
## A L' E S P A G N E.

**O**N a souvent des avantages en défendant ses propres Etats, qu'on ne trouve pas en attaquant ceux des autres. Les vœux de toutes les Nations ne tendoient qu'à te conserver les Indes. Le Ciel les a exaucez. Mais qui peut t'assurer, qu'il exaucera moins les vœux qu'on lui fait de toutes parts, en faveur de la Reine d'Hongrie ? Si tu prétens reprendre par la force, les Domaines que la force t'a arrachez, tu as raison de temporiser. Le tems sera plus fort que toi, ni que tes Alliez. Ayant un nouveau Machiavel pour guide, il te feroit mal d'employer une politique usée. Cependant si tu en fais quelque tour nouveau, presse-toi d'en faire usage, avant que le feu ne prenne aux poudres qui se fabriquent de toutes parts. Si dans un sens tu es malheureuse d'avoir l'Angleterre à dos, tu es heureuse de pouvoir te la mettre en face. Celle de vous deux qui fera la première démarche, fera la plus sage. Les victoires que t'a produit ta résistance, ne sont pas capables de réparer tes pertes & de rétablir

tablir tes forces. Gagne qui voudra dans un embrasement général, la perte excède toujours le gain. Cent millions en espérance ne valent pas la possession de cent sols. Quand on est dans un borbier, on ne sauroit en sortir trop vite. Si plusieurs autres viennent à s'y jeter, c'est un *margouillis*, où l'on ne suffoque réciproquement. L'Astre qui te domine étend si loin ses influences, qu'il lui faudroit cent sphères pour les recevoir, & encore ne seroit-elles pas épuisées. La mort d'une Tête, qui couvre la sienne, pourroit les tarir en un instant. Tu prends mal ton tems pour temporiser. Jouë vite ton jeu à gain ou à perte, renonces-y pour toujours. Tu as tort de ne pas marcher, croyant tes Ennemis fatiguez. Mais prends garde de les retrouver en ton chemin. On a de la peine à croire que tu puisses t'y mettre en plus nombreuse compagnie. Un arbre qui étend trop ses branches est souvent en proie aux passans, qui après avoir profité de son ombrage, en coupent des rameaux pour chasser les mouches, en poursuivant leur route. Que le passé ne te fasse pas présumer du présent, & souviens toi que l'avenir est incertain.







## L' ANGLETERRE A L' O R A C L E.

**L**A décision de mon sort se fait si fort attendre , que j'en suis déconcertée. Le grand nombre de démarches que j'ai faites inutilement, m'ont décréditée dans l'Europe; & si la dernière que je viens de faire, ne me rétablit pas dans mon crédit, les Puissances qui me craignoient, regarderont mes Flottes comme de simples épouvantails. Qu'il l'eût crû, que l'Espagne auroit pû faire échoûer les projets formidables que j'avois concerté contre elle même? Il est vrai que sa Sœur, la France, lui a été d'un grand secours. Sans elle cette Puissance n'auroit jamais paré les coups que je lui ai portez. Les Trésors & les riches Magazins de Carthagène auroient été la proie de mes Soldats: La Havane auroit suivi le même sort. Bien d'autres Contrées des Indes n'auroient pas résisté à mes Escadres victorieuses, & j'aurois étendu & agrandi mon Commerce sur les ruines de celui de mon Ennemie & de plusieurs autres Nations. Du même coup je faisois tomber celui de la France, & de plusieurs de mes Voisins.

Voisins. Mon projet étoit grand , & digne de moi ; mais l'exécution y a mal répondu. Les Peuples forment de beaux desseins, ils ne trouvent aucune difficulté à en venir à bout , & ordinairement ils échoüent au commencement de l'entreprise. J'étois sagement dirigée par un Époux & par un Ministre qui m'ont fait voir les dangers que je courois. Ils m'ont conseillé de me tenir tranquille dans l'état du monde le plus florissant , & j'ai fermé les oreilles aux avis salutaires qu'ils m'ont donnéz , & les yeux aux tristes images qu'ils me présentoient. J'ai voulu la guerre malgré mes intérêts ; elle est encore allumée, je ne sai quand elle s'éteindra. Mes pertes sont néanmoins excessives. La disette a subitement succédé à l'abondance, mes Flottes sont délabrées, le nombre de mes Matelots est extrêmement diminué ; & quelque fécondé que je sois en gens de Marine, ils ne sortent pourtant pas de mon sein aussi vîte que les champignons de la terre. Les échecs que je viens de recevoir coup sur coup aux *Caraques*, sont capables de me faire détourner les yeux pour toujours de ces malheureuses Côtes , qui m'ont causé tant de frais & tant d'inquiétudes. Ma gloire s'est un peu rétablie depuis que j'ai *viré de bord*. J'ai jetté l'épouvante sur les Côtes  
de

de France, d'Espagne, de Naples, & de toute l'Italie; & sans quitter la Mer j'ai plus fait que les Armées de Terre, en rompant toutes les mesures de l'Espagne & de ses Enfans. La France même sentant bien de quoi j'étois capable, n'a pas laissé d'avoir plus d'une fois *la puce à l'oreille*. J'ai répandu la crainte & l'effroi sur toutes les Mers, & cette manœuvre ne peut que me procurer les grands avantages que je m'en promets. Ah! si j'avois au commencement consulté ma haute & puissante Sœur, que n'auroient pas fait ou nos forces réunies, ou nos Négociations bien concertées! mais c'est ma faute. J'ai voulu agir de tête, & ne partager ma gloire avec personne. Aussi me trouvé-je fort affoiblie & délabrée. Quelque gloire que j'aye, elle n'est pas capable de me rétablir. Mon peloton tend à sa fin, & je ne trouve pas encore l'issue du labyrinthe où je suis engagée, malgré mon Guide sage & éclairé. J'ai crû que le meilleur parti que j'avois à prendre, étoit de me mettre sous sa conduite une bonne fois pour toutes. Il a l'ame assez grande pour se charger du rétablissement de mes affaires, & le cœur assez courageux pour y travailler d'une manière que je ne me le ferois imaginée. L'Armée qu'il commande me paroît assez digne de considération,

dération, pour mériter l'attention de son Emule. J'espère qu'en rendant service à la Reine d'Hongrie ma Sœur, affligée, elle effacera les fautes que j'ai faites, & qu'elle me rétablira dans mon lustre & dans mon état florissant. Voilà d'une part de quoi relever mes espérances. Mais ce que je vois d'un autre côté, les abat avec quelque raison. Ma brillante Sœur sur qui je comptois, a des vûes qui ne s'accordent pas tout-à-fait avec les miennes. Elle aime la paix, & je sens qu'il n'y a rien qu'elle ne sacrifie pour ménager cette source précieuse de tous les biens. Malgré mes applaudissemens que je ne puis lui refuser, je voudrois trouver le moyen de la mettre en mouvement en ma faveur. Après les efforts que j'ai fait j'espérois y réussir, si je pouvois lui faire perdre de vûe pour un moment certains intérêts qu'elle ménage avec grand soin, & que je n'ai pas eu la prudence de ménager moi-même. Je me pique de politique, & je n'en ai pas encore assez. Cependant je ne désespère pas qu'elle n'entre dans la vûe principale que j'en ai, & qui la regarde comme moi. Et si enfin je ne puis faire si bien ce que je souhaite, je ferai du moins de mon mieux. Les Négociations que je vais joindre à mes Armes, seront peut-être assez efficaces pour réunir les

esprits , & rendre le calme à l'Europe d'une façon à le rendre durable. C'est-là maintenant mon objet , & je ne doute pas que ce ne soit aussi celui de toutes les Puissances. Mais comment ménager tant d'intérêts , sans donner quelque atteinte aux miens ? Cette difficulté magite. Pourrois-tu , sage Oracle , fixer mon incertitude ? parle , je suis plus docile aujourd'hui que jamais. Je t'écouterai dans le dessein de profiter de tes conseils.

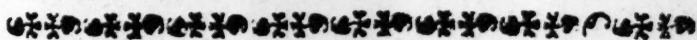


## L' O R A C L E A L' A N G L E T E R R E.

**I***L est inutile de fermer l'Ecurie quand les Chevaux en sont dehors. Tu n'a pas crû à tes Oracles , comment aurois-tu confiance en moi ? mais inutiles reproches ! tu sens qu'ils te sont faits à propos, c'est assez. Il s'agit de réparer les fausses démarches qui te les ont attirés. Celles que tu as faites sur les Côtes d'Europe , quelques vives qu'elles soient , te font honneur. Tu as produit de meilleurs effets dans ces Mers en un an , qu'en quatre dans les Mers de l'Amérique. Tu es en bon train , ne te rallentis pas. Concer-te-toi bien avec tes Amis qui aiment la*  
*paix ,*



paix , & ils te seconderont dans tes projets pacifiques. La Guerre leur déplaît , parce que les suites en sont presque aussi funestes aux Victorieux, qu'aux Vaincus. Mais sur tout laisse toi conduire par le sage Pilote qui tient en main ton gouvernail. Quand il ne répandroit pas une goutte de sang , il n'en seroit pas moins glorieux , ni toi moins heureuse , de contribuer à éteindre un feu qui pourroit embraser l'Europe sans t'épargner. Triste situation ! pauvre ressource que d'avoir des compagnons d'infortune ! Modere tes desirs , pour qu'on ne te taxe pas d'aspirer à étendre ton Commerce , en resserrant celui de tes Amis. C'est là la véritable pierre de touche. *Qui trop embrasse mal étreint.* Ne te fixe point à tes pertes passées ou présentes , c'est peu de chose. Mais porte la yûe sur les dommages à venir , qui seroient plus grands & moins aisez à réparer.



## LA HOLLANDE

### A L'ORACLE.

**P**ERSONNE n'ignore que mon humeur flegmatique me met à l'abri de toute précipitation. En vain on me prie , on

me sollicite , on me presse de prendre parti , je ne m'écarte jamais de la maxime où je suis de me *hâter lentement*. Il n'y a pas d'apparence que j'en suivre d'autre , tandis que je ne perdrai pas de vûe les intérêts de mes Peuples. L'agrandissement de mes Domaines n'est pas l'objet de mon ambition. Tous mes Voisins en sont si persuadez , qu'ils vivent tranquilles , sans que mes démarches puissent leur causer la moindre défiance. Mon unique soin est de rendre mes Peuples heureux. J'y suis intéressée puisque c'est de leur félicité que la mienne dépend ; & comme je la fais consister dans la précieuse liberté dont nous jouissons , je donne toute mon attention aux atteintes qu'elle pouroit recevoir. Alors je parle , je représente , je sollicite fortement , je me roidis enfin contre ceux qui voudroient nous la ravir. Ce trésor inestimable auquel mes Peuples rapportent leur zèle , leur activité , leur industrie , est le seul mobile de mes démarches. Les richesses qu'ils cherchent dans le Commerce , & qu'ils augmentent par l'œconomie & la frugalité , sont uniquement destinées à le conserver. C'est par ses moyens que je rassure cette aimable liberté , lorsqu'elle est chancelante , que je l'affermie si elle est ébranlée ; & que je la retiens , quand on veut nous en priver.

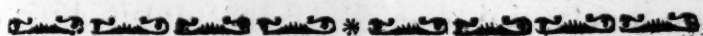
Dans

Dans cette situation on ne doit pas s'attendre à me voir donner à la légère dans des projets capables de l'altérer. Je n'écoute ni les sollicitations des Etrangers, elles me sont toujours suspectes; ni les clameurs des Citoyens peu seneux, auxquels une certaine crainte éclipse leurs intérêts les plus essentiels. Je conduis ceux-ci au but qu'ils se proposent, par un chemin sûr, qu'ils ne connoissoient pas; & je tempore avec les autres, de peur de devenir à mes dépens le ministre de leur ambition. On me flatte d'avoir acquis beaucoup de gloire dans les conjonctures épineuses où se trouve l'Europe depuis quelques années. J'ai été sollicitée par les Puissances à prendre divers partis. De vives instances m'ont été faites pour & contre. J'ai réfléchi, j'ai examiné, j'ai pesé toutes choses à ma juste balance, j'ai pris conseil des Sages qui me dirigent. J'en suis-là, & tout ira bien. Personne ne pourra se plaindre avec raison, tout le monde au contraire aura lieu de me louer, & mes Citoyens continueront à être bien venus par tout. Ceux d'entre eux qui ont un esprit solide & juste, ne verront que ce à quoi ils se sont attendus; & les timides, que mille craintes agitent, seront rassurés & reviendront de leur terreur panique.

zèle est également loüable , il n'a d'autre objet que mon état florissant & leur liberté. C'est aussi ce que je préfère à l'honneur des plus glorieux hommages qu'il soit possible de me rendre. Je fais grand cas de l'amitié de mes Voisins , mais je ne lui sacrifierai jamais la félicité de mes Peuples. Ma maxime est d'écouter tout , d'examiner tout , & d'adopter uniquement ce qui est bon. Le sang humain est trop précieux , pour que je puisse aimer à le voir répandre. Quel dommage qu'on ne l'use pas plutôt par un travail utile à la Société ! Un sentiment si naturel ne devoit-il pas être du goût des hommes , puisqu'il est émané du sein même de la Divinité ?

On s'allarme d'un mal à venir que j'ai , dit-on , à craindre ; & pour cela seroit il prudent de m'exposer à des maux présents ? un malade seroit-il sensé de prendre des remèdes pour éviter une mort encore éloignée , & de négliger une maladie qui le menace d'une mort prochaine ? Le parti à prendre en ce cas , n'exige pas la moindre réflexion. Je ne dois donc pas balancer à prendre le mien. La conjoncture est délicate, il est vrai ; mais dans l'incertitude il faut s'en tenir au plus sûr. Cependant le train apparent des Affaires de l'Europe , la résistance des uns , l'inflexibilité  
des

des autres, les vûes intéressées de ceux-ci; l'ambition de ceux là, tout cela m'inquiète, dans la crainte où je suis d'être obligée à faire violence à mon humeur. Que je te sçaurois bon gré, sage Oracle, de m'annoncer la fin de la tempête qui menace l'Europe ! Ta décision est autant capable de me fixer, que l'événement.



## L' O R A C L E A LA HOLLANDE.

**T**U n'as pas besoin de me consulter. Ta prudence & ta sagesse te tiennent lieu d'Oracle. Ne détourne pas un seul moment les yeux des objets intéressans qui doivent t'occuper, regarde autour de toi, & tu trouveras de quoi exercer ta vigilance. La défiance & la précaution sont les garans de la sûreté. Quand on est dans un chemin découvert, il faut le suivre, sans s'enfourner dans des forêts, pour y écouter le chant de divers oiseaux. Tu me demande ce que tu n'ignore pas. Ta conduite prouve à toute l'Europe, que la paix y sera rétablie. Tu jouïs d'avance du fruit de tes ménagemens. Il est doux d'être tranquille & libre dans un Commerce florissant.



  
**LE ROI DE SARDAIGNE**  
**A L'ORACLE.**

**J**E n'ai rien fait que je n'aye dû faire ; mon Conseil est sage , j'ai pris le parti qu'il m'a été conseillé. Je voyois bien que si je ne différois pas le partage de la Succession de la Maison d'Autriche , il se feroit si promptement , que je ne ferois pas seulement consulté. Je n'ai pas oublié ma dernière Alliance avec la France & l'Espagne , je sens même qu'il m'en souviendra long-tems. Elles ont pris par mon moyen de très belles pièces d'étoffes , & je n'en ai eu que de pauvres & petites rognures. Cette raison auroit été plus que suffisante pour me corriger de ma faute. Mais j'en ai de plus essentielles , qui m'ont empêché d'y retomber. Avant toutes choses j'ai établi mes prétentions légitimes sur le Duché de Milan ; j'ai déclaré vouloir faire valoir les droits de mes Ancêtres depuis près de deux cens ans , & j'ai lieu d'espérer que la Maison d'Autriche qui les a éludés long tems , les reconnoîtra enfin , & me rendra aujourd'hui la justice qui m'est dûë. Les services essentiels que je lui ai rendus aux dépens de  
la

la ruïne d'une partie de mes Etats & de mes Troupes , est un nouveau motif qui doit l'engager à faire pour moi par reconnaissance , ce qu'en exige d'ailleurs l'équité. Mon sort n'est pas des plus heureux , si la Reine d'Hongrie dont je défend les intérêts , vient à succomber sous les efforts de la puissante Maison de Bourbon. Il est vrai que l'Angleterre soutient efficacement cette Auguste Princesse , & que je n'en suis pas moins soutenu ; mais il ne faut qu'un revers, de nouveaux intérêts , pour tarir la source de ces secours victorieux. Ces idées qui me roulent assez souvent dans la tête , m'ont fait prêter l'oreille à plusieurs propositions. Elles n'ont pourtant pas été capables de me détacher de l'Alliance que j'ai contractée. Mon principal but est d'empêcher qu'on ne me mette *entre l'enclume & le marteau* ; & si je les avois acceptées , je m'y serois toujours trouvé. Triste situation ! Mais comment l'éviter ? J'ai déjà fait de grands efforts, aussi-bien que mes Alliez. Mes Ennemis ne cherchent qu'à temporiser pour me fatiguer, me lasser , & m'épuiser. Que faire ? Le Destin me conduira-t'il , malgré ma répugnance , dans le précipice que j'ai pris tant de soin d'éviter ? Faudra t'il que je subisse le joug qui m'est destiné ? Mais qu'ai-je

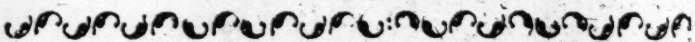
qu'ai je à craindre ? La Reine a en main des armes victorieuses ; les miennes ne se sont pas encore usées pour ma gloire , pour ses intérêts & les miens. Poursuivons avec confiance , la persévérance triomphe souvent des plus puissans obstacles. Un échange sortable pourroit bien dissiper ma crainte , & favoriser mon projet. J'aime mieux être au milieu de deux grandes Puissances , qu'entre une grande & une petite , parce que celle-ci n'est pas en état de me secourir contre l'autre. Hé ! que n'aurois-je pas à craindre , si c'étoit mon sort , quand celle-là seroit entièrement dévouée à celle-ci ? Je ne te le cache pas , grand Oracle , que le sort dont je suis menacé me donne matiere à réflexion. De quelque côté que je me tourne , je vois ma souveraineté très rudement heurtée. Heureux si je figure avec autant d'avantage dans le dénouement , que dans l'intrigue de la pièce tragique qui se jouë ! Décide , Oracle officieux ; parle-moi d'une manière à me faire prévoir le coup qui doit m'être porté ; afin que je le sente moins s'il est mauvais ; & que j'en goûte d'avance le plaisir , s'il est agréable & conforme à mes desirs fondez sur la raison & sur l'équité.

## L' O R A C L E.

## AU ROI DE SARDAIGNE.

**S** I le parti que tu as pris te procure de la gloire , les suites n'en seront pas moins favorables à tes intérêts. Insiste ; lorsqu'il sera tems pour ce qui te convient , on ne sauroit te refuser. Tu seras d'autant plus sage , que tu mettras tes fautes à profit. Nous vivons dans un Siecle, où celles des autres nous sont inutiles & souvent même pernicieuses , quand nous sommes assez peu circonspects pour y tomber. Quelque fin renard qu'on soit , on ne doit jamais entrer en société avec le lion. Ce n'est pas que le partage de la proie ne s'y fasse équitablement ; mais le foible n'ose y prendre sa part. Calme ton inquiétude ; tes Parties ne feront point tes Juges comme ci-devant. Il y en a un bon nombre qui se préparent à juger les Affaires générales , & par conséquent ta Cause en particulier. Ils pourvoiront à ton repos & à ta sureté , en rétablissant ceux de l'Europe. En cas de besoin , l'échange que tu médites est raisonnable. On sort d'affaires bien vite , & l'on reçoit à bras ouverts

ouverts ce qu'on offre, lorsqu'on risque de ne rien avoir.



## LE ROI

### DES DEUX SICILES

#### A L'ORACLE.

**I**L est vrai que je n'ai ni part ni quart à la présente Guerre ; mais les intérêts d'un Frère ne doivent ils pas m'être chers ? Le sang me les avoit fait prendre , & la politique me les a fait abandonner. O renversement de la Nature ! En connoissant l'injustice , puis-je m'y soumettre ? Non , non. La politique étoit de saison lorsque ma crainte l'autorisoit. Elle doit donc cesser dès que je n'ai plus rien à craindre. Je n'ai rien à ménager , puisqu'on n'a usé d'aucun ménagement à mon égard. Les Anglois ont pris l'occasion où mes Peuples étoient mécontents , pour me traiter avec autant de fierté que de mépris. *J'ai flé doux* , comme l'exigeoient les circonstances où je me trouvois en toutes façons. Mes Etats étoient ouverts , mes Côtes n'avoient aucune défense , j'étois sans Troupes , la fidélité



té de mes Sujets étoit fort chancelante. Où étoient mes ressources ? J'ai saisi celle que mes ennemis m'ont offerte, quoi- qu'elle choquât le sang, la tendresse, le devoir , & ma politique. La neutralité que j'ai promise , m'a tiré d'affaire. Mais les ouvrages que la violence met au jour , ne sauroient être de longue durée. Tout Souverain que je suis , le Droit Naturel me relève de mes engagements , aussi bien que le dernier du Peuple. Personne n'est censé contracter à son désavantage. Je n'attens que la décision de la Paix ou de la Guerre, pour prendre le parti que toutes les Loix autorisent. Tous les motifs qui me retenoient ont disparu. Les Troupes qui me servent ne sont point à moi , elles appartiennent à mon Pere , il est le maître d'en disposer. Elles sont bien augmentées à la vérité , je les ai soigneusement entretenues ; mais il est toujours vrai qu'ayant bâti dans le fond d'autrui , je n'ai rien à y prétendre. J'avouë néanmoins que dans l'incertitude où je suis de l'issue de la Guerre d'Italie, j'ai lieu de n'être pas tout-à-fait tranquille. Ma Maison n'as beau jeu , & si elle venoit à perdre la partie , je pourrois bien m'en sentir. Encore , si ma Mere se relâchoit un peu en faveur de l'Ennemi qui nous

est le plus formidable , j'aurois la consolation de voir la paix à notre avantage. Ces deux points me font flotter entre la crainte & l'espérance. Triste état , d'où je voudrois bien que tu me retirasse , ô benin Oracle. Ne me flâte ni ne m'allarme je te prie , que je sache à quoi m'en tenir.

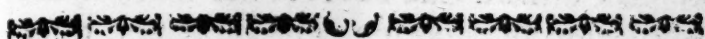
---

L' O R A C L E  
A U R O I  
D E S D E U X S I C I L E S.

**T**Out homme est sujet à la peur. C'est une passion aussi naturelle que toutes les autres. Les Souverains n'en sont pas exempts. Prends garde que le remède que tu as pris , & que tu pourrois reprendre pour te guérir , ne te fasse plus de mal que de bien. Les influences des Astres ne me paroissent pas assez bénignes , pour que tu t'en serves avec sûreté. La Guerre qui t'intéresse ne peut avoir que le sort de celle qui concerne les Princes de l'Empire. Ta Maison pouvoit la finir depuis long-tems , si elle avoit écouté l'Ennemi que tu crains.

Pour.

*Pourquoi refuser un œuf à celui qui offre un bœuf en échange ? Il n'est quelque-fois plus tems. Qui sait si ceux qui l'offroient hier , ne voudront pas demain s'en réserver la peau.*



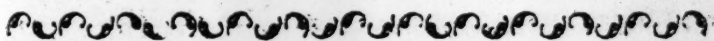
## LE ROY DE PORTUGAL

### A L' O R A C L E.

Quand j'ai vû courir tout le monde aux branches de l'Arbre renversé , j'ay cru y devoir courir comme les autres. Hé quoi ! si les vastes Domaines de mon beau pere doivent être divisez , n'ai-je pas raison d'en prétendre une partie ? Les Enfans que sa Sœur m'a donnez, ne sont-ils pas autant Autrichiens , que ceux des autres Princesses de cette auguste Maison ? C'est sur ce droit aussi bien fondé que celui des autres Prétendans , que j'ai déclaré mes sentimens par écrit à toute l'Europe , afin que les Puissances qui s'érigeoient en Distributrices de cette Hérédité , ne m'oubliaissent pas. Si on l'eût laissée entière sur la tête de la Reine d'Hongrie , conformément aux dispositions de son Pere , & aux promesses qu'ont fait de la lui garantir tous les Princes de l'Europe , j'aurois volontiers re-

noncé à mes prétentions. Mais voyant , au moins en ce tems-là , qu'aucun ne tenoit sa promesse , & que plusieurs la faussaient avec éclat , j'aurois eu très grand tort de garder le silence. Le Roi de Sardaigne a bien fait revivre ses intérêts sur une belle portion de cet Héritage. Pourquoi n'aurois-je pas rapellé les miens , beaucoup moins surannez que les siens ? A dire vrai , je ne me suis jamais flâté de les voir satisfaits. Ceux qui vouloient les régler , étoient trop puissans pour avoir fait mention de moi dans le procès. Mais n'importe. J'établissois toujours mes droits. Il arrive tant de changemens dans le Monde , qu'il pourroit un jour s'en faire quelqu'un propre à les faire valoir. Les Grands deviennent petits , & les Petits deviennent grands. C'est la révolution ordinaire dans le Monde Politique , comme dans le Monde Naturel. Aujourd'hui que ce partage me paroît plus éloigné que ci-devant , je suis plus tranquille ; & je le serois bien plus , si la maladie dont je suis attaqué , pouvoit être guérie avec autant de facilité que je guéris mon ambition. L'issuë de la Guerre est heureuse jusqu'ici pour la Reine d'Hongrie , elle court rapidement de victoire en victoire , & je suis néanmoins inquiet de savoir si elle ne perdra point haleine , en poursuivant  
des

des Ennemis robustes qui ont des pōmons d'une plus grande dilatation que le sien ? Voilà le nœud de l'affaire. Dénouë moi je te prie ce *nœud gordien*, ô sage Oracle. Apprens moi si notre bonne Amie l'Angleterre qui la mène par la main, peut courir aussi-long-tems que nager.



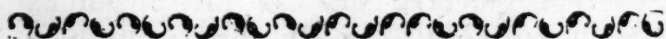
L' O R A C L E.

AU ROY DE PORTUGAL.

C E n'est pas le tout de faire voir ses droits, il faut être en état de les soutenir. Je te louë de ton zèle contre ceux qui violent les Traitez, & je te blâme d'avoir resté dans l'inaction, lorsque tu devois agir en faveur de la Pragmatique. Ton ambition & ta maladie font également guerissables, mais tu as été ton propre Médecin pour celle-ci, & tu ne peut l'être, ni en trouver pour l'autre. La carrière est ouverte. Les uns y courent en avançant, les autres en fuyant; & souvent ceux qui fuyent, ont de meilleures jambes que ceux qui poursuivent. Il ne faut que rencontrer une pierre en chemin, pour se casser le nez. Ceux qui reculent peuvent heurter, aussi-bien que ceux



ceux qui avancent. Ta bonne Amie peut beaucoup mieux nager que courir. C'est dommage que le Globe de la Terre ne soit un Globe d'Eau. Le Ciel préserve le Monde d'un déluge universel.



## LES VENITIENS

### 'A L'ORACLE.

**M** On Conseil qui passe pour sage , nous a fait prendre le parti d'être Spectateurs de la Guerre qui menaçoit toute l'Europe. On se trouve toujours bien de ne pas se mêler des affaires des Grands. Il nous est indifférent d'avoir pour Voisine , ou la Maison de Bourbon ; ou celle d'Autriches. Elles sont toutes deux également en état de nous *gober* , si l'appetit leur en venoit. Cependant nous avons lieu de croire que nos Domaines étant une espèce de boulevard pour l'Italie contre les Ottomans, les Puissances intéressées nous laisseront en repos , pour ne nous pas mettre hors d'état de leur résister. C'est là le principal fondement de notre tranquillité ; & puisqu'on nous la laisse , ii ne nous conviendrait pas de la troubler , en entrant dans des Ligues qui  
ne

ne nous regardent en aucune façon. Les Solliciteurs qui nous ont approché , voyant les dispositions où nous mettoient nos plus solides intérêts , n'ont pas long-tems usé de leur éloquence , pour nous persuader à donner dans leurs vûes. Nous croyant inflexibles avec beaucoup de fondement , ils ne se sont pas efforcez à ébranler notre constance. Jusqu'ici les Armées ne nous ont pas beaucoup incommodé ; mais qui nous assurera qu'après qu'elles auront assez temporisé , elles ne s'aprocheront point pour agir ? C'est là le grand sujet de notre inquiétude. Elles entreroient & sortiroient , elles iroient & viendroient chez nous. Elles ne manqueroient pas d'y prendre tout à crédit, comme ailleurs : & nos Peuples qui ne sont pas riches , seroient réduits à la dernière misère , avec les plus légitimes Créances sur les plus solvables Débiteurs de l'Europe. Il y a grande apparence que cette querelle sera plutôt terminée par la voie des Négociations , que par la force des Armes. Dis-nous de grace , grand Oracle, si l'effet leur sera conforme : nous sommes résolus résolus à tout, plutôt que de prendre parti.





L' O R A C L E  
AUX VENITIENS.

**V**Ous risquerez toujours beaucoup moins à vous taire , qu'à parler dans cette conjoncture ; & s'il y a quelque chose à craindre , vous éloignerez toujours le danger. Les petits Auxiliaires en courent ordinairement de grands. La queue de l'orage leur fait souvent plus de mal , qu'à ceux contre lesquels il s'est formé. Quoiqu'ils ne soient point Parties dans les procès , on ne laisse pas de les condamner aux dépens , qu'ils payent bien mieux que les plus forts. Cessez de vous inquiéter sur les manœuvres que peuvent faire les Armées , elles n'ont pas l'air de vous visiter long tems. Elles se sont si fort mordues , que l'envie de s'agacer encore leur est passée. C'est le siècle du CUNCTATEUR FABIVS. L'inaction & le délai triomphent de la bombe & du canon. Soyez surs que la Guerre qui vous inquiete , sera plus vite décidée par la plume que par l'épée. Les hommes sont devenus humains , le sang & le carnage leur fait horreur.

LES

## LES CENOIS

## A L'ORACLE.

**I**L nous en coute bien de l'argent & beaucoup de peine pour nous conserver le Royaume de Corse, & malgré tout cela nous n'en sommes pas encore les Maîtres. La Maison d'Autriche & celle de Bourbon ont envoyé successivement leurs forces dans cet Isle pour la soumettre à nos Loix. Ces deux Puissances n'y ont pû réussir, oferions-nous espérer d'en venir à bout? Nous avons crû que le Roi qu'ils se sont donné, y fomentoit si efficacement la rebellion, que l'en regardant comme le principal boute feu, nous avons mis sa tête à prix. Nous nous sommes trompez, les CorSES ne persistent pas moins dans leur révolte, & nous ne pouvons trouver le moyen de les réduire. Nous voyons aujourd'hui la faute que nous avons faite, & nous sentons qu'elle est irréparable. Qu'avions-nous à faire, qu'à intéresser nous-mêmes le prétendu Roi Théodore, à remettre nos Sujets sous notre obéissance? Il avoit assez de génie pour sentir qu'un Avanturier n'usurpe

surpe pàs impunément une Couronne au milieu de l'Europe, & que tôt ou tard il seroit puni de sa témérité. Ah! si nous l'avions nommé *Viceroy* de cette Isle, il il auroit à coup sûr été plus content de cette Dignité réelle & lucrative, que du titre chimérique de Roi, qui ne le retiroit point de sa misere. Par cet expédient, nous satisfaisions son ambition & la nôtre, & nos coffres vuides se trouveroient pleins. Que de peines, que de soins n'avons nous pas pris de plus? combien de démarches suppliantes ne nous a-t-il pas falu faire? & après tout nous sommes dans la même perplexité. Nos Sujets prétendent se prescrire eux-mêmes des loix. Ils rejettent constamment celles que nous leur avons données. En un mot, ils ont si bien secoué notre joug, que nous ne sommes pas état de les y remettre. Faudra il avoir encore recours aux Puissances étrangères? En vérité ce moyen est trop dispendieux, il pourroit bien achever notre ruine. Ce désordre qui nous trouble, joint à l'atteinte que l'Angleterre a donnée à notre liberté, nous représente à tout moment une image de notre destruction. Le Souverain dont les Domaines s'étendent jusqu'aux portes de notre Capitale, est assez puissamment soutenu, pour qu'il réussisse à devenir no-

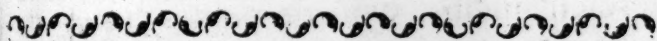
tre

tre  
part  
par  
Ora  
notr  
dest  
dans  
qu'e  
de n

A  
  
I  
sa  
arriv  
culti  
des  
est u  
a vo  
reux  
ruine  
ne c  
fait c  
pouv  
mett  
Roi  
priser



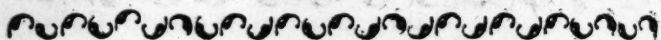
tre Maître. Voici une Guerre, dont une partie des frais pourroit bien être payée par le prix de notre liberté. Voilà, sage Oracle, des sujets très raisonnables de notre inquiétude. Annonce nous notre destinée. Nous serons plus tranquilles dans l'attente de nos malheurs certains, qu'en vivant dans l'incertitude accablante de notre sort.



L' O R A C L E  
A U X G E N O I S.

**I**L est fâcheux d'ensemencer un champ sans en rien moissonner. C'est ce qui arrive ordinairement, lorsqu'au lieu de le cultiver soi-même, on en confie le soin à des Laboureurs étrangers. Votre Corse est une Mine qui a croûlé, à force qu'on a voulu la creuser. Vous être fort heureux de n'avoir pas été enterrez sous ses ruines. La lourde faute du Roi Théodore ne couvre point la vôtre. Il auroit bien fait de mettre sa chimere à profit. Elle pouvoit pourvoir à ses besoins; & le mettre à l'abri de l'indigence. C'est un Roi de Théâtre, que les Acteurs méprisent aussi bien que les Spectateurs, à la

la fin de la Comédie. Votre fort est entre vos mains. Accordez vîte à vos Sujets les privileges qu'ils vous demandent, tout l'avantage sera de votre côté. On ne vous a jamais lorgnez de si près aujourd'hui. Défiez vous de l'amour, on cherche toujours à s'unir à ce qu'on aime. Outre que le voisinage fonde un droit de bienfaisance, le bien de la paix autorise à tailler en plein drap.



## LE DUC DE MODENE

### A L'ORACLE.

**T**Rop de déguisement de ma part, & trop de lenteur du côté de mes Alliez, voilà la cause de mes malheurs. Il est inutile, ô grand Oracle, que je fatigue tes oreilles par un détail que tout le monde fait. L'embarras où je me trouve, me presse de te consulter sur mon fort. L'asile que m'ont donné mes Voisins, n'a pas été des plus gracieux. L'Espagne a cru m'en dédommager en m'en offrant un dans son Armée, qui n'en a point elle même. Je me regarde comme errant, ma Famille est dispersée en différentes Contrées, mes Etats sont entre

les

les mains de mes Ennemis , mes Sujets  
sont ruinez. Mais quoi ? Je n'ai pas si  
grand sujet de me plaindre. Ne fais-je  
pas en Europe la même figure que l'Em-  
pereur ? S'il est Généralissime des Trou-  
pes de France , ne le suis-je pas de cel-  
les d'Espagne ? A quoi tient-il donc que  
nous n'agissions victorieusement, lui, pour  
recouvrer son Patrimoine , & moi pour  
rentrer dans le mien ? Y réussirons-nous ,  
Grand Oracle ? Le destin l'a-t'il décidé ?

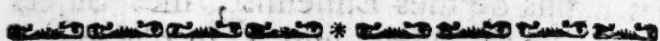
\*\*\*\*\*

L' O R A C L E.

AU DUC DE MODÈNE.

**R**Epose-toi , comme ton Compagnon  
de misere , sur l'équité du Ciel ; son  
oracle est juste. *On donne à celui qui n'a  
rien , & l'on ôte à celui qui possède , &  
même ce qu'il ne possède pas.*





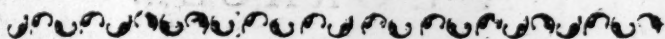
## L E T U R C.

## A L' O R A C L E.

**J** Amais l'occasion de rapprocher les cornes de mon Croissant ne fut si belle. Mon Divan en est convenu aussi-bien que moi. Mais croyant, avec toute apparence, que la Maison d'Autriche alloit être déracinée par les formidables Puissances qui l'attaquoient, j'ai cru devoir me contenter d'être Spectateur des avantages qui devoient m'en revenir, sans qu'il m'en coûtât une obole, ni un seul Musulman. Mes conjectures m'ont trompé, j'en espere plus rien de ce qui me flautoit; & d'autant moins que le Héros de la Perse m'occupe si fort, qu'il ne me reste ni Troupes ni Argent, pour relever les espérances que j'avois conçûes du côté du Danube. Mon intérêt m'engageroit bien à rétablir les affaires délabrées de ce côté-là; mais je n'en ai pas la force, & je ne doute pas que la Puissance qui y est pour le moins aussi intéressée que moi, ne soit trop faible pour contribuer à me rendre fort. Adieu donc cher Bannat de Temeswar, aimable & riche Hongrie.

*par les Souverains.* III

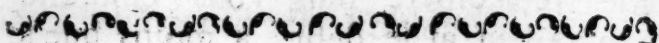
grie. Je n'espère plus vous embrasser comme j'en ai le desir, à moins que le bon Oracle auquel je m'adresse, ne me rassûre, en m'apprenant qu'il n'y a encore rien de desespéré.



## L'ORACLE AU TURC.

**T**U ne te serois pas fondé sur tes conjectures, si tu n'avois pas ignoré que le Ciel fait vaincre la force par la foiblesse. Ta précaution peut mieux te rassûrer que mes décisions. Ne néglige rien pour dissiper les dispositions inquiètes de ton Peuple, & les desseins de ton formidable Ennemi. Prends garde qu'au lieu d'agrandir ton Croissant aux dépens de l'Europe, il ne t'en coûte plusieurs Provinces de l'Asie, pour augmenter le brillant & l'éclat de celui du Persan ; qui en soutient mieux la gloire dans le Champ de Mars que toi dans ton Serrail. Tu as raison de dire adieu à ce que tu aimes, je doute que vous vous unissiez jamais.



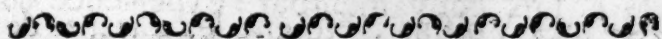


## LE PERSAN

## A L'ORACLE.

**J**E suis convaincu par l'expérience de tous les Siècles, que la Fortune abandonne ceux qui jouissant de ses faveurs en repos, se laissent de la suivre. Je n'ai donc garde de croupir dans l'inaction, sous prétexte de me reposer à l'ombre de mes lauriers, pour jouir du fruit de mes travaux. La gloire de mes actions seroit capable de remplir mon ambition. Mais la Fortune en exige beaucoup plus de moi, elle m'a trop favorisé pour ne pas me prêter à ses desseins. Elle m'en avoit inspiré sur la Russie; la bonne contenance de cet Empire les a dissipés, & cette Divinité les remplace par ceux que j'ai de réunir tous les Croissans sur ma tête. Ne pouvant régner par amour sur mes Sujets, il faut que je les tiennne soumis par la crainte. Mes exploits sont plus capables de les contenir dans la soumission, que l'éclat & le brillant de mon Sceptre. Voilà toutes les raisons que j'ai pour autoriser mes ravages. Je ne suis point sanguinaire, mais j'aime la  
gloi-

gloire. Tu vois donc bien, Oracle éclairé, que l'ambition est mon guide. Dis-moi sans me flatter, si j'y trouverai des obstacles insurmontables. Quelques difficiles à vaincre qu'ils puissent être, ils ne m'étonnent pas, je m'en charge à mes risques.



L' O R A C L E

A U P E R S A N.

**L**A Fortune court avec tant de vitesse & dans des chemins si raboteux, qu'en la suivant trop opiniâtrement, on risque de se casser le cou. C'est son goût de rire du désastre de ceux qui ont été assez fous pour se livrer à son caprice. Les faveurs qu'elle fait, sont les semences des disgrâces dont elle accable à la fin. Dès que l'ambition te mène, il n'y a point d'Oracle capable de t'arrêter. Tu devrois te borner à ce que tu es, & à ce que tu possèdes, en te faisant aimer de tes Sujets, sans te faire craindre de tes Voisins. Tu dois t'attendre au sort des Pirates & des Héros fameux par leurs brigandages.



## L E M O G O L

## A L' O R A C L E.

**L**Es liens sacrez qui m'unissent avec mes Voisins , étoient les garans de ma sûreté & de mon repos. Je croyois qu'il ne s'en trouveroit aucun qui leur donna atteinte, & ma trop grande confiance m'a fait perdre mes trésors & ma liberté. Un Usurpateur inquiet & vorace, non content du vaste Empire des Perses qu'il a usurpé, a réussi à ruiner le mien. De-là il va tenter d'envahir les Ottomans. Que deviendrai je , grand Oracle ? la fortune seconde les efforts de son ambition.



## L' O R A C L E

## A U M O G O L.

**T**U rétrograderas au point de tes Ancêtres. Les Fleuves rentrent dans la Mer d'où ils sont sortis.

L' A B B E',



L' A B B É ,  
PRINCE DE STAVELOT,  
A L' O R A C L E .

**Q**Uoi donc, Sage Oracle, tu fais mine de vouloir te taire, parce que je m'approche pour te consulter? Tu n'ignores pas, sans doute, que je figure en Europe avec les Souverains. Je le fis voir à Louis XIV. en lui déclarant la guerre. Oüi, j'ai eu la gloire, moi, de faire prendre à mes poulleux de Paysans, leurs fourches, leurs fléaux & leurs faucilles contre ce Roi formidable; & le Manifeste éclatant que je fit paroître avec une hardiesse au-dessus de mes forces, en sera un monument éternel à la postérité. Il est vrai que bien me valut d'abandonner ma Souveraineté, pour ne pas tomber entre les mains de trente Grenadiers qu'il envoya pour m'enlever dans mon Palais Abbatial, & contre lesquels tous mes Sujets assemblez n'auroient ni pû ni osé me défendre. Je ne me serois jamais imaginé, que les Aigles s'amussassent à prendre des mouches. Mais laissons-là le passé, le présent

116 *L'Oracle consulté, &c.*

sont & l'avenir doivent bien plus m'occuper. Dis moi de grace, si après qu'on aura anéanti les Souverainetez Episcopales, on laissera subsister les Monachales?



L' O R A C L E

A L' A B B E,

PRINCE DE STAVELOT.

**T**On ambition m'impose silence. Adieu, je me retire., de peur que les organes de ma voix ne se dessechassent, s'il me falloit répondre aux inquiétudes turbulentes de tous les Moines.

F I N.

TABLE



# T A B L E

|                                            |    |
|--------------------------------------------|----|
| <i>Le Landgrave de Hesse à l'or.</i>       | 42 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 44 |
| <i>Le Prince de Liege à l'oracle.</i>      | 45 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 48 |
| <i>L'Abbé de S. Hubert à l'oracle.</i>     | 50 |
| <i>Reponse de l'oracle.</i>                | 52 |
| <i>L'Imperatrice de Russie à l'oracle.</i> | 54 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 57 |
| <i>La Suede à l'oracle.</i>                | 58 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 61 |
| <i>Le Danemarck à l'oracle.</i>            | 62 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 64 |
| <i>La Pologne à l'oracle.</i>              | 65 |
| <i>Réponse à l'oracle.</i>                 | 67 |
| <i>La France à l'oracle.</i>               | 68 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 73 |
| <i>L'Espagne à l'oracle.</i>               | 75 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 80 |
| <i>L'Angleterre à l'oracle.</i>            | 82 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 86 |
| <i>La Hollande à l'oracle.</i>             | 87 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 91 |
| <i>Le Roi de Sardaigne à l'oracle.</i>     | 92 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 95 |
| <i>Le Roi des deux Siciles à l'oracle.</i> | 96 |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                | 98 |
| <i>Le Roi de Portugal à l'oracle.</i>      | 99 |

# T A B L E

## DES TITRES.

|                                                        |        |
|--------------------------------------------------------|--------|
| <b>I</b> Ntroduction.                                  | page 3 |
| <i>L'Empereur des Romains à l'Or.</i>                  | 4      |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 9      |
| <i>La Reine d'Hongrie à l'Oracle.</i>                  | 11     |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 15     |
| <i>Le Grand Duc de Toscane à l'Or.</i>                 | 17     |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 19     |
| <i>Le Roi de Prusse à l'Oracle.</i>                    | 20     |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 23     |
| <i>L'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, à l'Oracle.</i> | 25     |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 28     |
| <i>L'Electeur de Mayence à l'Oracle.</i>               | 29     |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 31     |
| <i>L'Electeur de Treves à l'Oracle.</i>                | Ibid.  |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 32     |
| <i>L'Electeur de Cologne à l'Oracle.</i>               | 33     |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 35     |
| <i>L'Electeur d'Hanovre à l'Oracle.</i>                | 36     |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 38     |
| <i>L'Electeur Palatin à l'Oracle.</i>                  | 40     |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                            | 41     |

# T A B L E

|                                                |       |
|------------------------------------------------|-------|
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                    | 101   |
| <i>Les Vénitiens à l'oracle.</i>               | 102   |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                    | 104   |
| <i>Les Génois à l'oracle.</i>                  | 105   |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                    | 107   |
| <i>Le Duc de Modene à l'oracle.</i>            | 108   |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                    | 109   |
| <i>Le Turc à l'Oracle.</i>                     | 110   |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                    | 111   |
| <i>Le Persan à l'Oracle.</i>                   | 112   |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                    | 113   |
| <i>Le Mogol à l'oracle.</i>                    | 114   |
| <i>Réponse de l'oracle.</i>                    | Ibid. |
| <i>L'Abbé, Prince de Stavelot, à l'oracle.</i> | 115   |
| <i>Réponse de l'Oracle.</i>                    | 116   |

## F I N.

Y. A. B. L. E.

|     |                |
|-----|----------------|
| 101 | Y. A. B. L. E. |
| 102 | Y. A. B. L. E. |
| 103 | Y. A. B. L. E. |
| 104 | Y. A. B. L. E. |
| 105 | Y. A. B. L. E. |
| 106 | Y. A. B. L. E. |
| 107 | Y. A. B. L. E. |
| 108 | Y. A. B. L. E. |
| 109 | Y. A. B. L. E. |
| 110 | Y. A. B. L. E. |
| 111 | Y. A. B. L. E. |
| 112 | Y. A. B. L. E. |
| 113 | Y. A. B. L. E. |
| 114 | Y. A. B. L. E. |
| 115 | Y. A. B. L. E. |
| 116 | Y. A. B. L. E. |
| 117 | Y. A. B. L. E. |
| 118 | Y. A. B. L. E. |
| 119 | Y. A. B. L. E. |
| 120 | Y. A. B. L. E. |
| 121 | Y. A. B. L. E. |
| 122 | Y. A. B. L. E. |
| 123 | Y. A. B. L. E. |
| 124 | Y. A. B. L. E. |
| 125 | Y. A. B. L. E. |
| 126 | Y. A. B. L. E. |
| 127 | Y. A. B. L. E. |
| 128 | Y. A. B. L. E. |
| 129 | Y. A. B. L. E. |
| 130 | Y. A. B. L. E. |
| 131 | Y. A. B. L. E. |
| 132 | Y. A. B. L. E. |
| 133 | Y. A. B. L. E. |
| 134 | Y. A. B. L. E. |
| 135 | Y. A. B. L. E. |
| 136 | Y. A. B. L. E. |
| 137 | Y. A. B. L. E. |
| 138 | Y. A. B. L. E. |
| 139 | Y. A. B. L. E. |
| 140 | Y. A. B. L. E. |
| 141 | Y. A. B. L. E. |
| 142 | Y. A. B. L. E. |
| 143 | Y. A. B. L. E. |
| 144 | Y. A. B. L. E. |
| 145 | Y. A. B. L. E. |
| 146 | Y. A. B. L. E. |
| 147 | Y. A. B. L. E. |
| 148 | Y. A. B. L. E. |
| 149 | Y. A. B. L. E. |
| 150 | Y. A. B. L. E. |
| 151 | Y. A. B. L. E. |
| 152 | Y. A. B. L. E. |
| 153 | Y. A. B. L. E. |
| 154 | Y. A. B. L. E. |
| 155 | Y. A. B. L. E. |
| 156 | Y. A. B. L. E. |
| 157 | Y. A. B. L. E. |
| 158 | Y. A. B. L. E. |
| 159 | Y. A. B. L. E. |
| 160 | Y. A. B. L. E. |
| 161 | Y. A. B. L. E. |
| 162 | Y. A. B. L. E. |
| 163 | Y. A. B. L. E. |
| 164 | Y. A. B. L. E. |
| 165 | Y. A. B. L. E. |
| 166 | Y. A. B. L. E. |
| 167 | Y. A. B. L. E. |
| 168 | Y. A. B. L. E. |
| 169 | Y. A. B. L. E. |
| 170 | Y. A. B. L. E. |
| 171 | Y. A. B. L. E. |
| 172 | Y. A. B. L. E. |
| 173 | Y. A. B. L. E. |
| 174 | Y. A. B. L. E. |
| 175 | Y. A. B. L. E. |
| 176 | Y. A. B. L. E. |
| 177 | Y. A. B. L. E. |
| 178 | Y. A. B. L. E. |
| 179 | Y. A. B. L. E. |
| 180 | Y. A. B. L. E. |
| 181 | Y. A. B. L. E. |
| 182 | Y. A. B. L. E. |
| 183 | Y. A. B. L. E. |
| 184 | Y. A. B. L. E. |
| 185 | Y. A. B. L. E. |
| 186 | Y. A. B. L. E. |
| 187 | Y. A. B. L. E. |
| 188 | Y. A. B. L. E. |
| 189 | Y. A. B. L. E. |
| 190 | Y. A. B. L. E. |
| 191 | Y. A. B. L. E. |
| 192 | Y. A. B. L. E. |
| 193 | Y. A. B. L. E. |
| 194 | Y. A. B. L. E. |
| 195 | Y. A. B. L. E. |
| 196 | Y. A. B. L. E. |
| 197 | Y. A. B. L. E. |
| 198 | Y. A. B. L. E. |
| 199 | Y. A. B. L. E. |
| 200 | Y. A. B. L. E. |



FIN

